

@

Camille IMBAULT-HUART

**HISTOIRE DE
LA CONQUÊTE
DE FORMOSE
PAR LES CHINOIS
en 1683**

Histoire de
La conquête de Formose par les Chinois en 1683

à partir de :

**HISTOIRE DE
LA CONQUÊTE DE FORMOSE
PAR LES CHINOIS EN 1683**

traduit du chinois et annoté
par Camille IMBAULT-HUART (1857-1897)

Bulletin de géographie historique et descriptive, 1890, pages 123-156.

Édition en format texte par
Pierre Palpant

www.chineancienne.fr
novembre 2013

TABLE DES MATIÈRES

[Avant-propos](#)

[I.](#) — Situation de l'île Formose : son aspect général. — Son histoire ancienne. — Les Japonais, établis à Formose en 1621, en sont expulsés par les Hollandais. — Le pirate Tcheng Tche-loung passe au service de la Chine et dirige sur Formose un courant d'émigration chinoise. — Occupation hollandaise. — Tcheng Tch'eng-koung, fils de Tcheng Tche-loung, le Koxinga des Européens. — Ses luttes contre les Tartares. — Battu au Kiang-nan (1660), il songe à conquérir Formose. — Il attaque l'île en 1661 : siège et prise du fort Zelandia ; départ des Hollandais. — Koxinga établit un gouvernement régulier à Formose et emploie ses partisans à la coloniser.

[II.](#) — Mort de Koxinga. — Son fils aîné King lui succède. — Négociations sans succès entre King et les chefs tartares. — King se porte prétendant au trône des Ming. — Battu par les Tartares, il perd Amoy et Quemoy et se réfugie à Formose. — Nouveaux pourparlers sans résultat. — Révolte du prince Tsing-nan. — King repasse le canal de Formose : sa lutte contre ce prince. — Celui-ci se soumet aux Tartares et les guide contre King (1677). — Heureux et mauvais succès des troupes tartares (1678-1679). — Elles reprennent enfin le dessus et triomphent de Léou Kouô-chien, lieutenant de King.

[III.](#) — La Cour de Péking décide d'attaquer King par terre et par mer. — Yaô K'i-cheng sème la division parmi les partisans de King. — Quelques-uns font leur soumission. — Prise de 'Hai-tcheng, d'Amoy et de Quemoy (1680). — Nouveaux pourparlers avec King : lettre du *beitse* Lai-t'a à King. — Ils n'ont aucun résultat. — Triste état de la province du Fou-kien après la guerre. — Mort de King (1681). — Son fils K'ô-tsang ; détails sur sa naissance. — Querelles intestines à Formose : complot contre K'ô-tsang qui meurt assassiné.

[IV.](#) — Yaô K'i-cheng et Li Kouang-ti adressent des rapports à l'empereur pour demander la conquête de Formose. — La flotte tartare quitte le Fou-kien en mai 1683. — Elle s'empare des P'oung-'hou (Pescadores) et fait voile vers Formose. — Par une grande marée elle franchit la passe de l'Oreille-du-Cerf. — Soumission du dernier descendant de Koxinga et de ses lieutenants (1683).

[Généalogie](#)

[Note additionnelle.](#)

AVANT-PROPOS

@

p.123 L'histoire de l'île Formose nous est aussi peu connue que son état actuel, sa géographie et ses habitants. On doit donc attacher une certaine importance aux renseignements fournis par les auteurs chinois sur les événements qui s'y rattachent. L'historien chinois Oueï Yuan, dont l'œuvre, si remarquable, est maintenant en partie traduite ¹, a consacré plusieurs de ses récits à cette île et aux rébellions qui l'ont déchirée depuis qu'elle a subi le joug de la dynastie mandchoue. Son travail vient compléter et éclaircir, quelquefois même corriger, les ouvrages des écrivains du XVIIe siècle, tels que l'*Histoire de la Chine*, du père de Mailla, et les relations hollandaises. Il comprend l'histoire de la conquête de Formose sous le règne de l'empereur K'ang-hi (1683), celle de la terrible rébellion de Tchou Y-Koueï (1722), et celle du soulèvement considérable qui eut lieu à Formose soixante ans plus tard (1788). C'est du premier de ces récits que nous donnons ici la traduction.

Nous avons parlé longuement ailleurs de Oueï Yuan et de son ouvrages : nous n'y reviendrons donc pas dans ce court avant-propos. On a reproché à Oueï Yuan la trop grande sécheresse de son histoire, souvent fort semblable à une chronique succincte et p.124 aride : peut-être n'a-t-on pas eu tort, mais il ne faut pas oublier qu'à l'exemple de

¹ Sur cet auteur et ses travaux, voir notre *Notice sur la vie et les œuvres de Oueï Yuan*, dans le *Journal asiatique* de Paris, n° d'août-septembre 1881 ; M. Maurice Jarnetel a donné dans la *Revue de l'Extrême-Orient* (tome I, n° 4, p. 572) la table des matières du *Cheng-vou-ki* ou *Histoire des guerres de la dynastie régnante*, de Oueï Yuan, et la liste des parties que l'on en a traduites. À cette liste il faut ajouter notre *Mémoire sur les guerres des Chinois contre les Coréens de 1618 à 1637* (traduction du livre relatif à la Corée), qui a paru en 1879, en même temps que l'*Histoire de Corée*, du Rév. Ross, dans laquelle le récit de Oueï Yuan a été intercalé également, et l'*Histoire de la pacification du Tibet sous le règne de l'empereur Kien-loung*, traduite du *Cheng-vou-ki* par M. Jarnetel (*Revue de l'Extrême-Orient*, tome I n° 4, p. 572-595.)

Histoire de
La conquête de Formose par les Chinois en 1683

tous les historiographes orientaux, il a écrit *ad narrandum*, et non *ad probandum*. Un esprit impartial devra du moins reconnaître qu'il s'est singulièrement et rigoureusement attaché à la fidélité historique : le lecteur pourra s'en convaincre en parcourant les passages empruntés aux écrivains du siècle dernier, et surtout aux voyageurs hollandais, que nous avons cités en note au cours de la traduction.

@

Histoire de
La conquête de Formose par les Chinois en 1683

I

Situation de l'île Formose : son aspect général, — Son histoire ancienne. — Les Japonais, établis à Formose en 1621, en sont expulsés par les Hollandais. — Le pirate Tcheng Tche-loung passe au service de la Chine et dirige sur Formose un courant d'émigration chinoise. — Occupation hollandaise. — Tcheng Tch'eng-koung, fils de Tcheng Tche-loung, le Koxinga des Européens. — Ses luttes contre les Tartares. — Battu au Kiang-nan (1660), il songe à conquérir Formose. — Il attaque l'île en 1661 : siège et prise du fort Zelandia ; départ des Hollandais. — Koxinga établit un gouvernement régulier à Formose et emploie ses partisans à la coloniser.

@

L'île de T'ai-ouan ¹ est située dans la mer du Min (Fou-kien) ; du nord au sud, elle a deux mille huit cents li de long ; de l'est à p.125

¹ Les Chinois donnent à l'île Formose le nom de 臺灣, *T'ai-ouan*, Baie de la Terrasse. Pour arriver à l'origine de cette appellation, il faut se rendre compte de la configuration des côtes occidentales de l'île, telle qu'elle était il y a deux et trois siècles. Nous voyons par les relations hollandaises (Seyger Van Rechteren, François Valentyn, etc.), les cartes des Hollandais (entre autres celle de J. Van Braam et G. Onder de Linden, *Kaart van hei Eyland Formosa en de Eylanden van Piscadores*, dans l'ouvrage intitulé *t verwaerloos de Formosa*, Formose négligée, cf. Cordier, *Bibliotheca sinica*, colonne 140), et celles des Chinois (notamment la mappemonde chinoise du XV^e siècle dont Klapproth s'est servi pour ses *Tableaux*), qu'aux XVI^e et XVII^e siècles, la plaine actuelle d'*An-p'ing*, sise entre le village de ce nom et la ville de *T'ai-ouan-fou* n'existait pas encore et que son emplacement formait un port ou plutôt une baie à laquelle on avait accès par un canal étroit entre deux îlots, l'un, méridional, assez grand, que l'on dénommait *T'ai-ouan*, Baie de la Terrasse, du nom que l'on avait attribué originairement à la baie elle-même, l'autre, plus petit, septentrional, que les Hollandais avaient appelé *Baxemboy*. Entre ces deux îlots, le canal n'était pas large et des bas-fonds et des bancs de sable s'étendant au loin vers la mer en rendaient l'approche difficile : les Chinois l'avaient nommé *Lou-eul-men*, *Passe de l'oreille du cerf*, les Hollandais, *Détroit de T'ai-ouan*. Depuis l'époque de l'occupation hollandaise, la baie s'est complètement ensablée et forme une vaste plaine ; même devant le village d'*An-p'ing*, élevé autour du fameux fort Zelandia dont nous parlerons plus loin, de nouveaux atterrissements se sont formés et obligent dès maintenant les navires à vapeur européens à jeter l'ancre à une grande distance du rivage. Le nom de *T'ai-ouan*, d'abord donné à la baie, à cause des îlots qui l'enserraient, puis au plus grand de ces îlots, a fini par devenir, dans la suite des temps, celui de l'île Formose tout entière.

Nous pensons qu'on ne lira pas sans intérêt la description de *Tai-ouan* que John Ogilby a traduites du hollandais et insérée en tête de son grand ouvrage *Atlas Chinensis : Being a second part of a Relation*, etc. (Londres, 1671 ; cf. Cordier, col. 1139) : elle donne une idée exacte de la configuration du pays au temps des Hollandais et peut servir à faire mieux comprendre le récit de notre auteur chinois :

« The island *Tayovan* (*T'ai-ouan*) lieth South from Formosa, the uttermost North-point being distant almost a league, but the Southermost point within a bowe-shot of the land, over which at low water they wade to and again ; but between the North and Formosa it is at least thirteen foot (*sic*) deep at low water.

« It spreads South-East and North-West and hath two leagues and a half in length, and a quarter of a league in breadth, being naturally a spot of barren sand, rather than a fertile isle, producing only pine-apples and other wild trees ; yet here resided above ten thousand Chinese, who liv'd by merchandize, besides natives.

Histoire de
La conquête de Formose par les Chinois en 1683

l'ouest, cinq cents li de large. Elle fait vis-à-vis aux quatre préfectures de Fou-tchéou, Ching-'houa, Tsuan-tchéou, et Tchang-tchéou ¹. Elle est à deux cents li environ de l'archipel des P'oung-'hou (Pescadores), et à près de cinq cents li de Hia-men (Amoy).

Son système orographique prend naissance à Ki-loung (au nord), et vient mourir à la pointe Châ-mâ-ki au sud : il a plus de mille li ^{p.126} de longueur. À l'ouest et à l'est de ce système, il y a deux plaines fertiles qui s'étendent de la mer aux montagnes et dont la configuration est semblable. Chacune a environ cent li de largeur. L'île de T'ai-ouan est plus grande que les îles Liéou-kiéou réunies et paraît ressembler à celle de *Lu-song* (Luçon, Philippines).

Avant la famille des Tcheng, nul Chinois n'avait mis le pied dans ce pays qui était aux mains des sauvages ². Dans les années Tâ-yé ^{p.127} de

« On the north side, upon a sand hill, stands the fort Zelandia, built by the Hollanden, anno 1632 (fini en 1634), surrounded with a double wall, one investing the other whereof the outermost fortified wick redoubts... A bowe-shot distant lies a strong out-work, being the key to the castle, call'd *Utrecht*, rais'd sixteen foot (*sic*) high with stone, and defended with seven palisadoes : East ward from which stands a Tower, built also by the Netherlander, call'd by the name of the isle and about a mile in circumference ; adjoining to which is a haven, call'd by the Chinese *Laokhau* (*lou-k'eou, lou-eul-meun*) and by the Dutch, the *Straights of Tay owan*. On the other side of the castle lies a rising sand, call'd Baxemboy, where a few scatter'd villages appear... On the other side, in the main of Formosa, stand the fort and village of *Sukkam* (ce village, agrandi plus tard, devint la ville de *Tai-ouan-fou*, qui renfermait encore, il y a quelques années, ce fort appelé *Provintia*) well planted with cannon. » (Ogilby, *An Embassy*, p. 39 et suivantes).

¹ Ville de la province du Fou-kien sise sur la côte qui court du N.-E. au S.-O., parallèlement à l'île de Formose.

² Les missionnaires, tels que le père de Mailla, le père Du Halde et plusieurs autres, ont prétendu que les Chinois ne connaissaient pas Formosa avant l'an 1430, époque à laquelle un certain eunuque, *Ouang Paô-san*, revenant d'Occident, y fut jeté par la tempête. Il est difficile d'ajouter foi à cette assertion et à celle de notre auteur, quand on songe à la proximité de cette île de la province du Foukien, et d'autre part, à la puissance de la marine chinoise dès les premiers siècles de notre ère : en ce temps reculé, les vaisseaux chinois sillonnaient les mers de Chine et du Japon, des marchands, partant des côtes méridionales, se rendaient directement de l'empire du Milieu au Japon, et, l'an 109 avant notre ère, une flotte de l'empereur Hiao-vou-ti pouvait déjà transporter une armée de cinquante mille hommes en Corée, à travers le golfe du Tche-li.

M. d'Hervey de Saint-Denys a surabondamment prouvé dans un mémoire publié au Journal asiatique (7e série, vol. LV, 1874, pp. 107-121) que les Chinois donnaient jadis à Formose le nom de *Liéou-kiéou* (archipel d'îles situé au nord-est de Formose, entre cette île et le Japon) et que, par suite, les passages des historiens et géographes chinois d'avant le XIII^e siècle attribués à Liéou-kiéou, devaient s'appliquer à Formose. Ainsi *Mâ Touan-lin*, l'Elisée Reclus chinois du XIV^e siècle, décrivant les îles Liéou-kiéou, parle de deux expéditions chinoises qui, dans les années 605 et 606, furent dirigées contre ces îles, c'est-à-dire contre Formose. Ajoutons que sur d'anciennes cartes chinoises, Formose est appelée *Ta Lieou-kiéou*, la grande *Liéou-kiéou*, et que l'île

Histoire de
La conquête de Formose par les Chinois en 1683

la dynastie des Souei (605-617), le général Tch'en Ling, à peine arrivé aux P'oung-'hou, se dirigea à l'est vers l'Océan, puis revint ¹. Il est dit, dans les Annales des Soung, qu'à l'est des P'oung-'hou se trouve le pays de P'i-chô-nâ ². Ce nom doit s'appliquer évidemment à l'île de T'ai-ouan.

La dynastie des Yuan ou mongole créa aux P'oung-'hou une charge de gouverneur qui fut abolie ensuite par les Ming, dès qu'ils montèrent sur le trône. Dans les années Kia-tsing (des Ming, 1522-1667), le pirate Lin Taô-kien chercha un refuge à T'ai-ouan, mais en fut expulsé par les gens de Liéou-kiéou ³. p.128 Durant les années T'ien-k'i (des Ming, 1621-

Lambay, située sur la côte ouest de la pointe méridionale de Formose, est désignée sous le nom de *siaô Liéou-kiéou*, petit *Liéou-kiéou*.

Voici le passage de *Mâ Touan-lin* traduit par M. d'Hervey de Saint-Denys : « Sous la dynastie des Souei, la première des années *Tâ-yé* (605 de notre ère) un marin nommé Hô-man et quelques autres Chinois de la même profession disaient : Quand le ciel est pur et la mer calme, en regardant au loin vers l'orient, il semble qu'on aperçoive des vapeurs et des fumées d'habitations. À cette époque, l'empereur Yang-ti avait ordonné au mandarin militaire Tchou Kouan de prendre la mer et d'aller à la recherche des pays inconnus. Tchou Kouan, ayant recueilli les propos de Hô-man, emmena ce marin avec lui, et ils arrivèrent ensemble au royaume du Liéou-kiéou. On ne put rien comprendre au langage des habitants, on se saisit d'un indigène qui fut embarqué et l'on revint en Chine. — L'année suivante (606) l'empereur ordonna à l'amiral Tch'en-Ling de réunir des soldats et de conduire une expédition au royaume de Liéou-kiéou (Formose). Tch'en-Ling étant parti de Yngan (aujourd'hui Tch'aô-tchéou-fou, province du Kouang-toung) vogua sur la mer et s'arrêta d'abord à la petite île Kaô-'houa (la plus méridionale des P'oung-'hou) ; ensuite, continuant sa route, il navigua un jour encore et il arriva au royaume de Liéou-kiéou (Formose). Les habitants de ce royaume refusèrent de se soumettre. Alors Tch'en-Ling les attaqua, les battit, incendiant leurs maisons et leurs palais, emmena des prisonniers au nombre de plusieurs mille et revint en Chine. » (*Mémoire, loco citato* ; cf. [Ethnographie des peuples étrangers à la Chine, tome I, Peuples orientaux, pp. 414 et suivantes.](#))

¹ Il s'agit de la deuxième expédition dont nous venons de parler dans la note précédente.

² 毘舍那 P'i-chô-nâ ; ce royaume est le même que celui de 毘舍耶 P'i-chô-yé dont fait mention Mâ Touan-lin à la fin de sa description de Liéou-kiéou (cf. le *Loang-oueï pi-chou* et le *To-sie-fang-yu*) : le passage du géographe chinois est trop long pour être cité ici, nous y renvoyons le lecteur ([Ethnographie, tome I, pp. 425-426](#)).

³ La quarante-deuxième année de l'empereur Kia-tsing et l'an de grâce 1564, le *tou-tou* ou chef d'escadre 俞大猷 Yu Tâ-yéou, croisant sur la mer orientale de la Chine, y rencontra un corsaire nommé 林道乾 Lin Taô-kien, qui s'était emparé des îles de P'oung-'hou, où il avait laissé une partie de son monde. C'était un homme fier et ambitieux, passionné pour la gloire, et qui cherchait à se faire un nom. Il n'eut pas plus tôt aperçu Yu Tâ-yéou qu'il va sur lui à pleines voiles, l'attaque brusquement, et aurait infailliblement défait l'escadre chinoise si celui qui la commandait avait été moins sage et moins intrépide. Yu Tâ-yéou soutint le premier feu avec beaucoup de sang-froid, après quoi il attaqua à son tour Lin Taô-kien. Le combat dura plus de cinq heures et ne finit qu'à la nuit ; Lin Taô-kien prit la fuite et se retira vers les îles de P'oung-'hou pour y rafraîchir ses troupes, prendre ce qu'il y avait laissé de soldats et retourner vers l'ennemi. Mais Yu Tâ-yéou, en habile capitaine, le poursuivit de si près que Lin Taô-kien trouva, dès la pointe du jour, l'entrée du port de P'oung-'hou fermée par une partie de l'escadre ennemie. Ses troupes qui étaient fort diminuées dans le combat et la frayeur

Histoire de
La conquête de Formose par les Chinois en 1683

1628), les Japonais chassèrent à leur tour de l'île les gens de Liéou-kiéou, et s'y établirent ¹. Les barbares aux cheveux rouges de Hollande, n'ayant pu obtenir de la Chine la cession de Chiang-chan et des P'oung-hou, qu'ils demandaient, donnèrent aux Japonais des présents magnifiques pour avoir à T'ai-ouan un endroit où ils pourraient faire le commerce ². Plus tard, ils trompèrent les Japonais à l'aide du

p.129

qui s'était emparée des autres, lui firent juger qu'il était dangereux de tenter l'entrée du port. Il prit donc la résolution de continuer sa route et d'aller mouiller à Formose. Yu Tâ-yéou l'y poursuivit : mais, comme il trouva que la mer était bonne, et que d'ailleurs, il n'avait nulle connaissance de l'entrée de ce port, il ne voulut pas exposer ses vaisseaux et se retira aux îles de P'oung-hou dont il se rendit maître. Il fit prisonniers les soldats qu'il y trouva, il y mit bonne garnison et retourna victorieux à la Chine où il donna avis de ses découvertes et de son expédition. La Cour reçut avec joie ces nouvelles, et nomma dès lors un mandarin de lettres pour gouverneur des îles de P'oung-hou.

« Formose, dit l'historien chinois, était alors une terre inculte, qui n'était habitée que par des barbares. Lin Taô-kien, qui n'avait que de grandes vues, ne crut pas que cette île, dans l'état où elle était, lui convînt. C'est pourquoi il fit égorger tous les insulaires qu'il trouva sous sa main, et avec une inhumanité qui n'a point d'exemple, il se servit du sang de ces infortunés pour calfater ses vaisseaux, et, mettant aussitôt à la voile, il se retira dans la province de Canton, où il mourut misérablement. » Lettre du père de Mailla sur Formose ; cf. Cordier, colonnes 140-141. — D'après le récit de Oueï Yuan, il semblerait que des gens de Liéou-kiéou s'étaient établis à Formose et y dominaient en maîtres : ne faudrait-il pas plutôt voir là les conséquences de la confusion commise jadis par les écrivains chinois, entre l'île Formose et les îles Liéou-kiéou, et ne serait-il pas plus logique de lire *les gens de T'ai-ouan*.

¹ Au XVI^e siècle, les Japonais firent d'heureuses expéditions contre les Chinois ; en 1552, aidés par des rebelles chinois, ils prirent Chang-hai, Kiang-yn, Tai-tsang, Sou-tchéou, ravagèrent les pays et écumèrent les mers ; en 1559, ils se saisirent de Tsuan-tcheou (Chini-cheou), et la livrèrent au pillage. Vers 1562, ils occupèrent l'île Namôa et y bâtirent des maisons. Pendant plusieurs années encore ils continuèrent leurs fructueuses entreprises sur la Chine. Enfin, après deux siècles de succès, ils furent chassés par le général Ts'i Ki-kouang, des côtes de la Chine : les Japonais gardèrent toutefois possession de l'île Formose jusqu'à ce que celle-ci eût été cédée aux Hollandais (1624) (cf. les *Annales des Ming passim* ; *l'Histoire de la Chine*, du père de Mailla ; *The Japanese and Chinese*, par G. Hughes, dans la *China Review*, tome II, etc.).

² Libres du joug des Espagnols, les Hollandais tentèrent, vers la fin du XVI^e siècle, d'arracher le monopole du commerce de l'Orient des mains des Portugais, qui, depuis le Japon et les îles des Épices jusqu'à la mer Rouge et le cap de Bonne-Espérance, étaient alors les maîtres des mers. Le premier navigateur hollandais qui doubla le Cap fut Cornelius Houtman : il arriva à Sumatra et à Batavia en 1596. Cinq ans plus tard se formait la Compagnie hollandaise des Indes orientales et des comptoirs étaient établis en peu de temps aux Indes, à Ceylan, à Sumatra et dans la mer Rouge. S'appuyant sur ces premiers jalons, elle poussa jusqu'en Chine et, dès le début, s'efforça d'obtenir des autorités chinoises la liberté du commerce avec la Chine. Par suite des agissements des Portugais, qui peignirent les Hollandais, disent les auteurs néerlandais, sous les couleurs les plus noires, Warwijk et Matelief ne firent, en ce sens, que des essais infructueux.

Enfin, lorsque l'autorité des Provinces-Unies eut été affermie à Batavia par les victoires de Jean Pictvezoon Koen et que les négociations commerciales avec le Japon eurent eu un plein succès, le Conseil de Batavia tourna de nouveau les yeux vers la Chine (1622). Une flotte de seize navires, commandée par Cornelius Reyersz, fit voile pour Macao, alors et déjà possédée par les Portugais. Le 19 juillet, elle parut devant la ville et bombardait le fort Saint-François pendant cinq jours. Le 24, Reyersz débarqua huit cents hommes et se rendit maître des retranchements sans grande opposition, mais il

Histoire de La conquête de Formose par les Chinois en 1683

rencontra une plus sérieuse résistance aux portes de la ville, et, après un combat sanglant dans lequel il n'eut pas l'avantage, il fut obligé de regagner ses vaisseaux et de remettre à la voile. Pour nuire au commerce des Portugais entre Macao et le Japon et des Espagnols entre Amoy et Manille, en même temps que dans le dessein d'exercer des représailles contre la Chine et de la forcer ainsi à ouvrir ses ports aux navires hollandais, Reyersz s'empara des îles P'oung-'hou ou Pescadores et s'y établit solidement : un fort à quatre bastions y fut élevé et garni de vingt pièces de canon.

Alarmés de voir les Hollandais à leurs portes et inquiets de leurs courses maritimes, les Chinois ouvrirent avec eux des négociations qui furent plusieurs fois rompues et autant de fois reprises : les autorités chinoises exigeaient le retrait immédiat des troupes hollandaises des Pescadores, comme condition *sine qua non* d'un arrangement ; les Hollandais, de leur côté, demandaient pour eux la liberté du commerce et la prohibition de tout trafic avec les Espagnols. Les représailles durèrent deux années. Les Chinois se décidèrent à la longue à faire de nouvelles ouvertures : ils offrirent l'île de Taï-ouan, à laquelle ils n'avaient aucun droit et qui leur était inconnue, aux députés hollandais, promettant de commercer avec les navires des Provinces-Unies si les Pescadores étaient immédiatement évacuées. Les Hollandais, bloqués par les jonques chinoises, acceptèrent ce traité (mars 1624) et commencèrent aussitôt à démanteler le fort qu'ils avaient construit, aidés dans ce travail par les Chinois eux-mêmes. La plupart des matériaux furent transportés à Taï-ouan et servirent à élever une redoute provisoire, transformée plus tard en une citadelle à laquelle fut donnée le nom de Zelandia d'après celui du premier navire hollandais, le *Zeland*, qui aborda à Formose. (François Valentyn, *Oud en Nieuw Oost-Indiën*, etc. 1724 ; Seyger Van Rechteren, *Journael*, 1635 ; Manuel de Faria E Sousa, *Àsia Portvgvesa*, 1666-1674-1675, sur lesquels cf. Cordier, *Bibliotheca sinica* ; *Formosa, its situation*, etc. par E. Stevens, dans le *Chinese Repository*, II, pp. 409 seq. ; *A sketch of Formosa*, par MM. A. R. Colquhoun et J. H. Stewart-Lockart, dans la *China Review*, tome XIII, nov.-déc. 1884.)

D'après le père de Mailla, qui écrit l'histoire un peu comme un roman, en brochant sur les données souvent inexactes d'écrivains chinois, voici dans quelles circonstances les Hollandais arrivèrent à Formose et comment ils purent y acquérir un territoire :

« Un vaisseau hollandais, qui allait ou revenait du Japon, fut jeté par la tempête à Formose ; il y trouva les Japonais peu en état de lui faire ombrage. Le pays parut beau aux Hollandais, dit l'historien chinois, et avantageux pour le commerce. Ils prétextèrent le besoin qu'ils avaient de quelques rafraîchissements et des choses nécessaires pour radouber leur vaisseau maltraité par la tempête. Quelques-uns d'entre eux pénétrèrent dans les terres, et après avoir examiné le pays, ils revinrent sur le bord. Les Hollandais ne touchèrent point à leur vaisseau pendant l'absence de leurs compagnons ; ce ne fut qu'à leur retour qu'ils songèrent à le radouber. Ils prièrent les Japonais, avec qui ils ne voulaient pas se brouiller, de peur de nuire à leur commerce, de leur permettre de bâtir une maison sur le bord de l'île qui est à une des entrées du port (lisez de la baie), dont ils puissent dans la suite tirer quelque secours par rapport au commerce qu'ils faisaient au Japon. Les Japonais rejetèrent d'abord la proposition : mais les Hollandais insistèrent de telle sorte, eu assurant qu'ils n'occuperaient de terrain que ce qu'en pourrait renfermer une peau de bœuf, qu'à la fin les Japonais y consentirent. Les Hollandais prirent donc une peau de bœuf qu'ils coupèrent en petites aiguillettes fort fines, puis ils les mirent bout à bout et ils s'en servirent pour mesurer le terrain qu'ils souhaitaient. Les Japonais furent d'abord un peu fâchés de cette supercherie, mais enfin, après quelques réflexions, la chose leur parut plaisante : ils s'adoucirent et ils permirent aux Hollandais de faire de ce terrain ce qu'ils jugeraient à propos. »

Ajoutons que notre auteur appelle les Hollandais 荷蘭紅毛夷, Hô-lan hong-maô y, les barbares (dans le sens d'étranger) aux cheveux rouges, de Hollande ; il les désignera plus loin sous le nom de 荷蘭夷 Hô-lan y, barbares de Hollande ; et de 紅毛 Houg-maô, cheveux rouges. Ces appellations sont d'ailleurs admises par le 大清會典 *Tâ-ts'ing houeï-tien* ou Recueil des *Statuts de la dynastie régnante*, qui classe les Hollandais parmi les *porteurs de tribut*, comme les Anglais, les Portugais, les Coréens, les Annamites, etc. 香山 *Chiang-chan*, nom d'un district dépendant de Kouang-tchéou-fou, Canton, et qui, par extension, est parfois appliqué à Macaô, Aô-men, bâti sur la presqu'île voisine.

Histoire de
La conquête de Formose par les Chinois en 1683

catholicisme et les chassèrent de l'île dont ils restèrent les p.130 maîtres ¹. Au commencement de la dynastie actuelle, T'ai-ouan fut prise par la famille des Tcheng ².

p.131 Tcheng Tche-loung était originaire de Tsuan-tchéou ; il fut d'abord au service des Japonais à T'ai-ouan ³. Lorsque ceux-ci se retirèrent battus, il parcourut les mers avec une flotte nombreuse. Dans les années Tsoung-tchen (vers 1628), le gouverneur Chen Yéou-loung l'attira à lui et lui fit faire sa soumission. Tcheng Tche-loung défit alors à plusieurs reprises des pirates redoutables. De grade en grade, il parvint aux fonctions de Tou-tou t'oung-tche ⁴. À cette époque, il y eut une grande sécheresse au Fou-kien : Tcheng Tche-loung proposa au gouverneur Chioung Ouen-'houeï de transporter à T'ai-ouan, sur des navires, plusieurs dix milliers de gens affamés : on donna à chacun trois taëls et un bœuf. Tous ces émigrés furent employés à défricher les parties incultes de l'île : peu à peu, ils s'agglomérèrent et formèrent des cités.

¹ Oueï Yuan ignorait que les Hollandais étaient protestants : sa pensée est bien nationale. Les Chinois ont cru longtemps que les étrangers voulaient les tromper en leur inculquant de nouvelles religions ; peut-être y en a-t-il encore même, à l'heure actuelle, qui répandent de telles assertions.

² On verra plus loin que Tcheng Tch'eng-koung ou Koxinga conquiert Formose sur les Hollandais en 1662.

³ D'une basse et pauvre extraction, Tcheng Tche-loung se rendit tout jeune à Macao pour tenter la fortune : il s'efforça de capter la bienveillance des Pères portugais, et, comme bien des Chinois le font, par intérêt il embrassa la religion catholique ; il fut baptisé sous le nom de Nicolas. On croit qu'à Macao, ainsi qu'à Manille où il alla pour tâcher d'améliorer son sort, il ne remplit jamais que les fonctions de domestique. D'après, certains auteurs, il passa ensuite à Formose au service des Hollandais ; le nôtre prétend que ce fut à celui des Japonais. Quoi qu'il en soit, il débarqua un jour au Japon où il rencontra un de ses oncles qui faisait de bonnes affaires et qui le chargea de l'aider dans ses entreprises commerciales. (*The life of Koxinga*, par G. P. Philipps, consul anglais à Swatow], dans la *China Review*, tome XIII sept.-oct. 1884.)

⁴ Tcheng Tche-loung gagna si bien la confiance de son oncle que celui-ci lui confia le commandement d'un navire richement chargé à destination de Chine. Se trouvant tout d'un coup possesseur de richesses telles qu'il n'en avait jamais rêvées, il garda le bâtiment et la cargaison pour lui et devint pirate (d'après Ogilby, *Atlas Japonensis*, qui suit les relations hollandaises, l'oncle de Tcheng Tche-loung se trouvait également sur ce navire et fut assassiné par son neveu). Ce nouveau métier lui réussit à merveille, il sema la terreur dans les mers et sur les côtes de Chine, et obligea en quelque sorte l'empereur, qui ne pouvait le vaincre par les armes, à le prendre à son service et à lui donner le titre d'amiral. Tcheng Tche-loung se fixa alors à *An-hai*, près de son village natal (voir l'appendice) et à peu de distance d'Amoy. De là il commença avec Java, Manille, Siam, Macao et Formose, et répandit ses jonques sur toutes les mers : sa flotte, dit-on, s'élevait à plus de trois mille voiles. Ses richesses s'accrurent rapidement et dépassèrent même celles de l'empereur (?) (*The life of Koxinga*, by. G. Philipps).

Histoire de
La conquête de Formose par les Chinois en 1683

En ce temps, la famille des Tcheng avait déjà quitté T'aï-ouan, mais deux mille barbares de Hollande y habitaient dans des villes. Plus de dix mille immigrants étaient dispersés dans des villages coloniaux situés autour de ces villes. Les Hollandais ne ^{p.132} s'occupaient que du commerce maritime ; ils n'exigeaient point d'impôts fonciers. Ils vivaient en bonne intelligence avec les colons chinois. Les endroits incultes ayant été défrichés, le sol se trouva être fertile et très productif : il y avait trois récoltes par an. Ces champs étaient les meilleurs que l'on pût posséder. Les gens de Tchang-tchéou et de Tsuan-tchéou se rendaient dans l'île comme à un marché ¹.

Tcheng Tch'eng-koung était le fils que Tcheng Tche-loung avait eu de son mariage avec une femme japonaise ². Vers la fin de la dynastie des Ming, à l'époque de Loung-vou, prince de T'ang, et de Young-li, prince de Kouei ³, il leva des troupes, écuma les mers, et ravagea maintes fois les provinces du Fou-kien, du ^{p.133} Tche-Kiang et du Kiang-

¹ Tchang-tchéou et Tsuan-tchéou (*Chin-chew*), deux villes de la province du Fou-kien. Sur l'état de Formose pendant l'occupation hollandaise, voir le grand ouvrage de François Valentyn, *Oud en Nieuw Oost-Indiën*, 1726, vol. IV, *Beschryvinge van Tayouan, of Formosa, en onzen Handel aldaar*, p. 33-93 ; surtout p. 63 sq. où se trouve le rapport du gouverneur Pieter Nuyts, travail commercial et politique excessivement intéressant ; M. Philipps l'a traduit du hollandais et publié dans sa brochure intitulée *Dutch Trade in Formosa in 1629* ; MM. Colquhoun et Lockart l'ont reproduit en partie dans leur *Sketch of Formosa*. — C. G. Gutzlaff a donné un très court résumé de la partie de l'ouvrage de Valentyn relative à Formose ([Chinese Repository, VI, avril 1838, p. 583-589](#)) : le jugement de ce sinologue sur Valentyn nous semble un peu trop sévère :

« Valentyn, a most voluminous author, collected the materials for his ponderous tomes from the papers of the Dutch East India Company. For the most part, his compilations are dull and heavy. He wrote without connection, and is often very deficient in describing important subjects, which expatiates upon mere trifles »... « he gives us very little topographical information about this island, and his map is very defective » (*loco citato*).

² Tcheng Tche-loung avait épousé une courtisane japonaise, au dire de quelques auteurs : d'après M. Philipps, qui ne cite jamais d'autorité, ce mariage aurait été fait par l'oncle de Tche-loung. (*Life of Koxinga*, Part I. — Notons en passant que les écrivains du XVIIe siècle, tels que Navarette et les Hollandais, désignent souvent Tcheng Tche-loung sous les noms de Iquon, Ikoan, Equan, ou Quon ; ce sont les transcriptions ou abréviations d'un surnom de Tcheng Tche-loung, y *kouann* (litt. : *un mandarin*) ; les historiens du Japon l'appellent *Tay chi rio* (cf. entre autres, [Japan, being a sketch of the history government and officers of the Empire, by Walter Dickson, 1869 p. 394 et seq.](#))

³ Prétendant à la couronne des Ming, qui au lieu de se réunir contre l'ennemi commun, les Tartares, achevaient la ruine et l'effondrement de leur pays par leurs rivalités et leurs querelles intestines, cf. *l'Histoire de la Chine*, du père de Mailla.

Histoire de
La conquête de Formose par les Chinois en 1683

nan¹ jusqu'à la dix-septième année p.134 Choun-tche (1660), où il revint du Kiang-nan, complètement battu : il s'empara alors de T'ai-ouan afin d'en faire son repaire¹.

¹ Oueï Yuan n'explique pas pourquoi Tcheng Tch'eng-koung, dont le père avait passé aux Ming mais s'était tenu sur une sorte de défensive calculée vis-à-vis des Tartares, prit tout à coup le commandement de sa flotte et la tourna contre ces derniers, ni comment Tcheng Tche-loung put disparaître si subitement de la scène du monde où il semblait tenir une si large place. Le père de Mailla, les voyageurs hollandais (dans Ogilby, *Atlas Chinensis*, pp. 50 et seq.) et M. Philipps, nous fournissent des détails sur ce point historique et nous expliquent en même temps le nom de Koxinga, assez bizarre au premier abord, que l'on a généralement adopté pour désigner Tcheng Tch'eng-koung.

Le fils aîné de Tcheng Tche-loung avait reçu de son père les prénoms (ou plutôt les postnoms) de 森 Chen et de 成功 Tch'eng-koung : ayant quitté le Japon avec sa famille, à l'âge de sept ans, et étant venu se fixer à sa suite à *An-chai*, il s'y livra à de fortes études et passa de brillants examens à quinze ans. Il attira l'attention du prince de T'ang (l'un des compétiteurs de la couronne des Ming) qui lui conféra son propre nom de famille 朱 Tchou : par suite de ce témoignage d'estime de la part de l'empereur, Tcheng Tch'eng koung fut surnommé 國姓爺 *Kouô-sing-yé*, le seigneur qui porte un nom de famille national (ou impérial), et ce surnom, prononcé à la fokiennaise *Kok-seng-yâ*, a donné naissance aux noms *Kosenya*, *Coshinga* et *Koxinga*. Tcheng Tch'eng-koung est aussi quelquefois appelé 鄭國姓 *Tcheng Kouô-sing* ou, comme on prononce à Amoy et dans le Fou-kien, *Tin-Kok-seng*. On trouve également *Qesing* dans les auteurs européens de l'époque. (*The life of Koxinga*, par G. P. ; *The Japanese and Chinese*, par G. Hughes [*China Review*, tome II]).

« Maîtres du Tche-kiang, les Tartares entrèrent dans le Fou-kien, dont la capitale leur ouvrit ses portes. Le prince de T'ang prit la fuite. Comme les Tartares entraient à Tchang-tchéou, ils apprirent que Tcheng Tche-loung s'approchait avec une flotte nombreuse. Le prince tartare ou *peile* qui les commandait ne se crut pas en état de résister ouvertement : comme il se trouvait embarrassé, il eut recours à *Kô Pi-tchang*, un des notables de Siuen-tchéou (Tsuan-tchéou), ami de Tcheng Tche-loung, qu'il chargea de l'aller trouver et de lui promettre le sceau de grand gouverneur et de généralissime, outre le commandement de la flotte qu'on lui laisserait. Séduit par ces offres, il assembla sur son bord ses officiers et ses parents : tous tentèrent de lui persuader de refuser ces offres, lui faisant envisager ce qu'il avait à craindre des Tartares dès qu'il serait en leur pouvoir, lui qui était en état, avec ses seules forces, de les braver impunément. Tcheng Tche-loung, dont le courage égalait l'ambition, ne se laissa pas intimider par ces paroles, et répondit seulement par ce proverbe : « C'est dans les eaux devenues troubles par l'orage que l'on pêche les plus gros poissons. » Il envoya donc sa soumission au prince tartare. Quelque temps après, ayant appris que celui-ci était à Fou-tchéou, il descendit à terre, laissant sa flotte à l'ancre dans un port sûr dont il était le maître. Cette précaution lui parut suffire pour ôter, dans le cas même d'une trahison, la pensée d'entreprendre contre sa liberté ; le *peile* le reçut avec de grands honneurs et le traita pendant trois jours avec toute sa magnificence tartare, mais, sous prétexte de lui faire honneur, une garde nombreuse l'accompagnait partout. Tcheng Tche-loung ne soupçonna qu'une partie des desseins du prince : il crut qu'il cherchait à s'assurer de sa fidélité, ne pouvant s'imaginer que ses officiers et toute sa flotte étant en pleine liberté, on osât attenter à sa personne. De son côté, le prince continuait d'avoir pour lui les mêmes attentions, et sans rien laisser transpirer du dessein qu'il avait de se saisir de sa personne et de l'emmener à Péking, il fit tout préparer pour ce voyage : il ne confia son secret qu'aux officiers de la garde qu'il avait donnée à Tcheng Tche-loung, et il disposa tout comme s'il devait retourner seul à Péking.

Le jour de son départ, tous les mandarins d'armes et de lettres étant venus prendre congé de lui, Tcheng Tche-loung s'y rendit aussi. Le prince lui dit que la Cour était si

Histoire de
La conquête de Formose par les Chinois en 1683

p.135 Dans les deux villes qui leur appartenaient, les Hollandais avaient établi un gouverneur, nommé Coyett ², pour les administrer. Ils trafiquaient avec Luçon, la Cochinchine, et autres pays de l'océan Méridional : peu à peu, leurs cités étaient devenues de grands centres commerciaux. Sur ces entrefaites, il arriva que leur trésorier, ayant dans sa caisse un déficit de vingt mille taëls et craignant de ne pouvoir le combler s'il était découvert, prit tout à coup la fuite et s'en fut joindre Tcheng Tch'eng-Koung ³ ; il lui demanda de servir de guide à

remplie d'estime pour son mérite qu'elle l'attendait pour le combler d'honneurs et qu'il l'invitait à l'accompagner. Tcheng Tche-loung affecta de regarder cette invitation comme un simple compliment. Il répondit que ce serait sans doute pour lui le grand bonheur d'accompagner un prince couvert de gloire et de se présenter sous ses auspices à la Cour, mais que les circonstances s'opposaient à l'exécution d'un projet qui devait le flatter à tant d'égards ; d'ailleurs, que sa flotte n'était point prévenue de la faveur qu'il voulait lui faire, on y serait dans l'inquiétude de son absence, et que s'il voulait différer de quelques jours, il se rendrait à bord pour y donner les ordres nécessaires. Le prince tartare dit qu'il ne pouvait différer d'un instant son départ ; il lui déclara même qu'il avait reçu des ordres précis de le conduire à la Cour. Tcheng Tche-loung sentit alors les conséquences de l'imprudence qu'il avait commise. Il fut forcé de marcher à la suite du prince, sans avoir pu donner avis de son départ, tant il était observé de près. » ([Histoire générale de la Chine, p. 555-559.](#))

Pour venger son père, Koxinga se déclara l'ennemi implacable des Mandchoux, il ravagea leurs côtes et leur fit la guerre la plus cruelle de toutes celles qu'ils ont soutenues pour conquérir l'empire. (Sur ses exploits, voir de Mailla et *The life of Koxinga*, Part I.)

¹ Souverain des mers, vainqueur des Tartares au Fou-kien et au Tche-kiang, l'ambitieux Koxinga conçut le projet de s'emparer de Nan-king, l'ancienne capitale du Sud. Il partit avec une flotte de plus de trois mille jonques, la plus belle et la plus puissante qu'on ait jamais vue dans l'empire, dit un témoin oculaire (le père espagnol Victorio Ricci qui évangélisait alors à Amoy ; *Historia de los PP. Dominicos*, tome III : mais cette expédition échoua (1658) ; repoussé avec des pertes énormes, il revint à Amoy, et sentant que la fortune ne lui était plus propice, résolut de mettre à exécution un dessein qu'il avait depuis plusieurs années, la conquête de Formose, et de s'établir solidement dans cette île, dont la situation unique dans les mers de Chine lui permettrait de continuer avec avantage sa lutte contre les Tartares. *Histoire de la Chine ; Life of Koxinga*, etc.)

² K'oueï-y ouang, le prince Koueï-y : il s'agit évidemment ici de Coyett, à ce moment même gouverneur de Formose. Ce fut lui qui défendit si valeureusement Zelandia contre Koxinga (Cf. entre autres Valentyn, *loco citato* ; *'t verwaerloos de Formosa*, Formose négligée ; *Formosa, its situation*, etc., dans le *Chinese Repository*, vol. II, etc.)

³ Ce fait est pleinement corroboré par les relations hollandaises. Voici le récit d'Ogilby qui a puisé à ces sources pour la rédaction de son *Atlas Chinensis* : « A great Chinese Trader *Pin e qua*, being not only much in the East India Company's debt, but also several merchants in *Tayovan*, ran away privately ; which was not only prejudicial, but, dangerous, because they knew the whole estate and condition of Formosa ; so that it very much troubled Cojet (Coyett) who well knew that he would relate the whole condition of the Fort Zelandia to Koxinga. »

Dans l'*Histoire générale des Voyages*, ce *Pin e qua* est appelé *Ping-ka* :

« Cette première tentative du corsaire, quoique faite sourdement (allusion à une rébellion qui éclata à Formose en 1652, et fut rapidement réprimée par les Hollandais), jointe à ce que les Chinois des îles des Pêcheurs discontinuèrent d'envoyer aux

Histoire de
La conquête de Formose par les Chinois en 1683

ses troupes (dans l'entreprise ^{p.136} qu'il méditait sur T'ai-ouan). Tcheng Tch'eng-Koung, regardant avec attention la carte de l'île, dit en soupirant :

— C'est là aussi un autre Fou-sang ¹ d'au-delà des mers !

La dix-huitième année (1661), Tcheng Tch'eng-Koung vint d'abord stationner aux P'oung-'hou avec cent jonques : son dessein était de pénétrer (dans le port de T'ai-ouan) par la passe de l'Oreille-du-Cerf ². En dehors de cette passe, il y avait des bas-fonds et des bancs de sable sur une étendue de plus de dix li, de sorte que les navires ne pouvaient approcher du rivage. Les barbares aux cheveux rouges avaient en outre coulé de grands navires dans le chenal pour en rendre l'accès impossible. Mais, lorsque la flotte de Tcheng Tch'eng-koung se présenta devant la passe, la marée monta incontinent de plus d'un tchang ³, et plusieurs centaines de jonques purent atteindre facilement le rivage. Surpris, les *Cheveux rouges* ne résistèrent pas : Tcheng Tch'eng-koung

Hollandais des joncs (jonques) pour le commerce, leur donna des inquiétudes qui augmentèrent en 1655 par la cessation totale de la fourniture des joncs (jonques) : cependant, ils crurent devoir dissimuler, et leur gouverneur, nommé Cayet (Coyett), députa vers Tcheng Tch'eng-koung, le Chinois *Ping-ka*, pour renouveler avec lui un traité d'amitié : le corsaire, de son côté, chercha à le tromper par des protestations de vouloir vivre en bonne intelligence avec les Hollandais. Il lui fit dire que le besoin qu'il avait eu lui-même de ses joncs (jonques) l'avait empêché d'en envoyer à l'ordinaire. Cette démarche produisit cependant un bon effet mais qui ne fut que momentané. Le commerce reprit vigueur jusqu'en 1659. À cette époque, les Hollandais découvrirent que *Ping-ka* levait secrètement, au nom de Tcheng Tch'eng-koung, des droits sur les joncs (jonques) qui arrivaient pour leur compte. Le gouverneur fit saisir les effets de cet exacteur qui se hâta de se mettre à couvert par la fuite : il se retira auprès du corsaire qu'il pressa de ne plus différer l'exécution de son projet sur Formose. »

D'après un récit traduit par M. Hobson, et publié, sans indication aucune du livre chinois duquel il a été tiré, dans le *Journal de la Société asiatique de Shanghai*, ce caissier infidèle s'appelait *Hô-pin* ; voyez *Fort Zelandia and the Dutch occupation of Formosa*, by H.-E. Hobson. (Journ. N. C. B. R, As. Soc. N. S. n° XI, 1877, pp. 33-40).

¹ 此亦海外之扶餘也. Le célèbre pays de Fou-sang, 扶桑國, Fou-sang-kouô, a été identifié par certains sinologues avec le Japon, par d'autres, avec l'Amérique : cette question a donné lieu à une nombreuse polémique entre Klaproth, Leland, d'Hervey de Saint-Denis, Wells Williams, Bretschneider, et beaucoup d'autres. Sans prendre parti pour aucun, faisons remarquer que les Japonais eux-mêmes considèrent ce nom de Fou-sang comme devant s'appliquer à leur pays : ils s'en servent encore aujourd'hui pour le désigner, comme par exemple dans le titre suivant d'un ouvrage sur le Japon imprimé à Yédô (Tokio) ; 扶桑隱逸傳, *Fou-sang yn-y-tchouan*.

² Voir la note 2, description de T'ai-ouan, traduite du hollandais.

³ Un *tchang* = 3,05 m.

Histoire de
La conquête de Formose par les Chinois en 1683

s'empara de la ville de Tch'e-kan ¹, puis s'avança jusqu'à la citadelle où résidait le gouverneur.

Les remparts de cette citadelle ² étaient construits d'amas de p.137 pierres et de couches de briques, que l'on avait calcinées par le feu, et le tout, fondu ensemble, formait un mur de pierre compacte. La solidité en était telle que les boulets n'y avaient aucune prise. Tch'eng Tch'eng-koung en fit inutilement le siège pendant six mois. Alors, il fit combler toutes les sources afin de les réduire par la soif, et leur tint à peu près ce langage : « Rendez-moi l'ancienne terre de mes ancêtres, et emmenez vos femmes, vos enfants et vos richesses ! » Et, levant le siège, il recula de trois étapes. Les Hollandais s'embarquèrent sur un grand navire et rentrèrent dans leur pays ³.

Tch'eng Tch'eng-koung resta seul maître de T'aï-ouan : ses possessions constituèrent dès lors un triangle dont cette île était le sommet, et les deux îles de Kin-men (Quemoy) et Hia-men (Amoy), les deux angles. Tch'eng Tch'eng-koung traita avec beaucoup de politesse un certain lettré Tch'en Young-'houa ⁴, et en fit son conseiller ; il créa des colonies pour défricher le sol, fit réparer les armes, établit des lois, distribua des charges, fit fleurir les établissements d'instruction publique, creusa des étangs et bâtit des résidences pour que les

¹ Le Sakkam des relations et cartes hollandaises : c'était à l'origine un village qui s'augmenta peu à peu, devint un bourg, engloba dans ses maisons le Fort Provintia, — bâti autrefois à son entrée, — et constitua au temps de Koxinga une belle ville, la *T'aï-ouan-fou* de nos jours.

² Il s'agit du Fort Zelandia : sur sa construction, voir Seyzer Van Rechteren, *Journal*. Une superbe gravure de l'*Atlas Chinensis* d'Ogilby le représente tel qu'il était lors de l'occupation hollandaise. Plus tard, résidence de Koxinga et de ses successeurs, puis démantelé, le Fort Zelandia a subsisté en ruines jusqu'en 1874, époque à laquelle la plupart de ses matériaux furent employés à construire un fort à *Am-p'ing*. Sur la grande porte, aujourd'hui murée, on lit encore cette inscription ; Te Castel zeland, gebowd anno 1630, « Fort Zelandia, construit en l'année 1634. » Thomson a donné la photographie des ruines (*Dix ans de voyage dans la Chine et l'Indo-Chine*, traduit de l'anglais, 1877, p. 288-289).

³ Sur l'histoire du siège, cf. entre autres : *t verwaerloos de Formosa*, Formose négligée, 1675, avec de belles gravures sur cuivre (Cordier, col. 140) ; *Formosa, its situation, etc.*, dans le *Chinese Repository*, vol. II ; *The conquest of the island Tai-wan (Formosa) by the Chinese Kosenga or Coshinga*, A. D. 1662 from. the *Nippon* of von Siebold, translated by J. S. (Ummers), dans le *Chin. Jap. Rep.* Avril 1864, pp. 424-8 ; *Fort Zelandia, etc.*, par Hobson ; Ogilby, *Atlas Chinensis* et *Atlas Japonensis* (plus de détails dans ce dernier).

⁴ Tch'eng K'ô-tsang, fils de Tch'eng King et petit-fils de Koxinga, épousa la fille de ce Tch'en Young-'houa ; cf. [Généalogie](#) à l'appendice.

Histoire de
La conquête de Formose par les Chinois en 1683

derniers descendants de la dynastie des Ming pussent venir s'y réfugier. Il changea la ville de Tch'e-kan en Tch'eng-t'ien-fou, et institua les deux districts de T'ien-ching et de Ouan-nien ; il appela à lui des gens de Laï-tchéou, de Tchang-tchéou, de Tsuan-tchéou, de 'Houeï-tchéou et de Tch'aô-tchêou ¹, et chaque jour de nouveaux terrains, débarrassés des fourrés qui les occupaient, furent mis en culture.

p.138 Cette même année, on exécuta Tcheng Tche-loung sur la place publique (à Péking), et les membres de la famille des Tcheng qui étaient à la capitale furent tous massacrés. Pour empêcher que des secours ne fussent secrètement fournis à Tcheng Tch'eng-koung, un décret impérial ordonna que les populations qui habitaient les côtes sur une étendue de trente li seraient transportées dans l'intérieur des terres ² et porta défense à tout bâtiment de pêche et de commerce de prendre la mer.

@

¹ Toutes villes du Fou-kien.

² Il paraît que la ville de Macao devait être comprise dans cette mesure et qu'elle ne fut épargnée que grâce aux prières du jésuite Adam Schaal, alors à Peking. « Ce projet de destruction ayant transpiré au dehors, le père Adam Schaal, jésuite, appelé en chinois *T'ang-jô-ouang*, président du tribunal des Mathématiques, intercèda en faveur de Macao qui appartenait aux Européens, et il fut assez heureux pour se faire écouter des régents en leur représentant que la ville ne serait point à charge de l'empire, étant en état de se défendre elle-même contre les entreprises des pirates. (De Mailla, *Histoire de la Chine.*)

II

Mort de Koxinga. — Son fils aîné King lui succède. — Négociations sans succès entre King et les chefs tartares. — King se porte prétendant au trône des Ming. — Battu par les Tartares, il perd Amoy et Quemoy et se réfugie à Formose. — Nouveaux pourparlers sans résultat. — Révolte du prince Tsing-nan. — King repasse le canal de Formose : sa lutte contre ce prince. — Celui-ci se soumet aux Tartares et les guide contre King (1677). — Heureux et mauvais succès des troupes tartares (1678-1679). — Elles reprennent enfin le dessus et triomphent de Léou Kouô-chien, lieutenant de King.

@

Tcheng Tch'eng-koung mourut la première année du règne de K'ang-hi (1662) : il avait trente-neuf ans ¹. Son fils aîné ², qui tenait garnison à Hia-men (Amoy), se rendit à T'aï-ouan pour lui succéder, et fit mettre à mort le frère cadet de ^{p.139} Tcheng Tch'eng-koung qui, pensant que l'héritage devait lui revenir, complotait de s'emparer du pouvoir.

Keng Ki-mô, prince de Tsing-nan pour les Tartares, et le vice-roi Li Chouaï-t'aï, adressèrent des lettres à King pour l'inviter à venir se soumettre : King demanda qu'on le traitât sur le même pied que les souverains des îles Liéou-kiéou et de la Corée, à savoir qu'il ne viendrait pas à terre (sur le continent), qu'il ne couperait pas ses cheveux (à la tartare) et qu'il ne changerait pas ses vêtements. Il ne lui fut pas répondu.

Cette année-là, le prince de Lou ³ mourut dans l'île de T'aï-ouan ; la deuxième année (1663), le prince de Koueï, dernier descendant des Ming, fut aussi réduit : King se crut alors autorisé à prendre le nom de *Young-li* pour ses années de règne ⁴. La troisième année (1664), Keng Ki-mô, avec T'aï Ché-lang, 'Houang Vou et autres pour lieutenants, se mit en campagne : appelant à lui les navires à voile des Hollandais ⁵, il

¹ Sur les circonstances dans lesquelles mourut Koxinga, voir *Life of Koxinga* et *l'Historia de los PP. Dominicos*.

² Il est appelé 鄭錦殆 *Tcheng Kin-tai* par d'autres auteurs chinois ; le père de Mailla écrit *Tchenh King-maï*, *maï* doit sans doute être une faute d'impression pour *taï*. Von Siebold a répété cette erreur dans son *Nippon*.

³ L'un des prétendants au trône des Ming.

⁴ *Young-li*, *nien-haô* ou année de règne du dernier des Ming.

⁵ Les Chinois considérant les Provinces-Unies comme vassales de l'empereur de la Chine, les navires hollandais se trouvaient par suite aux ordres des généraux chinois. Le secours donné en cette circonstance par les Hollandais aux troupes chinoises contre les Koxingans (comme les écrivains du temps appellent les partisans des Tcheng), est

Histoire de
La conquête de Formose par les Chinois en 1683

s'empara avec leur aide des deux îles de Kin-men (Quemoy) et de Hiamen (Amoy). Dix-huit mille hommes lui firent leur soumission, King s'enfuit à T'ai-ouan. Cependant, le gouverneur du Tche-kiang faisait prisonnier Tchang 'Houang-yèn ¹ sur le Chuan-chan de l'île Nan-tien ². Tous les pirates des îles furent ainsi soumis. T'ai Che-lang reçut le titre de *Tsing-'hai tsiang-kiun*, général qui a pacifié les mers. Il partit avec les généraux (ennemis) Tcheou Tsuan-pin et Yang Fou, qui s'étaient rendus à lui, pour aller attaquer T'ai-ouan, mais des vents contraires l'arrêtèrent et les hostilités furent suspendues.

La sixième année (1667), T'ai Che-lang se rendit à la capitale p.140 pour faire un rapport sur ces campagnes : mais les ministères décidèrent de tout assoupir. La septième année (1668), un décret impérial enjoignit aux grands dignitaires Ming Tchou et Ts'ai Ming-young d'aller à Tchang-tchéou pour inviter King à se soumettre : comme auparavant, celui-ci prétextait qu'il ne le ferait que si on le traitait comme les souverains des Liéou-kiéou et de Corée.

À ce moment, les Tcheng étaient très affaiblis et n'osaient plus faire d'entreprises sur le continent. La treizième année (1674) eut lieu la révolte des trois princes feudataires ³. Keng Tsing-tchoung, prince de Tsing-nan, s'empara du vice-roi Fan Tch'eng-mô et souleva la province du Fou-kien ; il demanda des secours aux Tcheng, leur promettant la cession des deux préfectures de Tchang-tchéou et de Tsuan-tchéou. Les gens de T'ai-ouan furent dans la joie la plus grande. Ils se hâtèrent de traverser la mer à l'ouest (de leur île) et de faire leur jonction avec

mentionné dans les relations hollandaises. « Le Conseil de Batavia ayant envoyé une flotte pour reprendre Formose en 1664, l'amiral Balthazar Bort qui la commandait, aida les Tartares à s'emparer de l'île Quemoy, dans l'espoir que ceux-ci le serviraient ensuite dans une entreprise sur Formose. » (Cf. *Borts Voyage, Naer de Kuste van China en Formosa*, 1670 ; et Ogilby, *Atlas Chinensis*.)

¹ C'était probablement un des principaux chefs des Koxingans.

² *Nan-tien*, île près de *Chei-pon*, sur la cote du Tche-kiang

³ Les 三藩王 *san-fan-ouang*, trois princes feudataires étaient 吳三桂, Ou San-koueï, 尚之信, Chang Tche-sin et 耿精忠 Keng Tsing-tchoung. (V. Mayers, *Chinese reader's Manual*, n^{os} 871, 590, 265.) Après s'être ralliés à la cause des Tartares et en avoir reçu de vastes apanages, ils se révoltèrent contre eux, mais sans succès. (Cf. *l'Histoire de la Chine* du père de Mailla pour les détails. Keng Tsing-tchoung était fils de 耿繼茂 Keng Ki-mo. ([Mayers, n° 264](#)))

Histoire de
La conquête de Formose par les Chinois en 1683

les partisans de Keng. Dans la suite, Keng Tsing-tchoung se repentit (de ses promesses) et ne voulut pas se conformer au traité par lequel il cédait Tchang-tchéou et Tsuan-tchéou.

Il y avait encore au Fou-kien un grand nombre d'anciens partisans de Tcheng Tche-loung et de Tcheng Tch'eng-koung, tels que Tchaô Tô-cheng, général commandant à Haï-tcheng, son subordonné Léou Kouô-hien et Léon Tsin-tchoung, colonel de Tch'aô-tchéou du Kouang-toung : tous se révoltèrent et se rallièrent à King. Celui-ci s'empara alors des villes de Tchang-tchéou et de Tch'aô-tchéou. Keng Tsing-tchoung et Chang Tche-sin en avertirent Ou San-koueï qui ordonna à ce dernier de céder 'Houeï-tchéou à King, de conclure une alliance avec lui et de délimiter avec soin les frontières de ses possessions : mais ces négociations ne purent aboutir. Profitant de ce que Keng Tsing-tchoung se battait contre les troupes tartares, King tourna ses derrières et prit la ville de Ting-tchéou ; il fit aussitôt amener du riz de T'aï-ouan pour faire subsister ses ^{p.141} troupes. Keng Tsing-tchoung se trouva ainsi attaqué de deux côtés à la fois.

La quinzième année (1676), Keng Tsing-tchoung fit sa soumission aux Tartares et guida l'armée du prince du sang K'ang et du *beitse* Fou-la-t'a contre King. La seizième année (1677), notre armée reprit Tchang-tchéou, Tsuan-tchéou, Chaô-vou, Ching-'houa ; 'Houeï-tchéou et Tch'aô-tchéou se rendirent. King s'enfuit à Hia-men (Amoy). Fou-la-t'a étant mort à l'armée, le *beitse* Lai-t'a le remplaça. Au printemps de la dix-septième année (1678), les Tcheng réparurent le long des côtes et se saisirent successivement de plus de dix villes et bourgs. Comme autrefois, un décret impérial ordonna de transporter de nouveau dans l'intérieur les populations du littoral et de tracer une limite qu'elles ne pourraient franchir.

La dix huitième année (1679), King et ses lieutenants Léou Kouô-hien, Ou Chou, 'Hô Yéou, et autres, attaquèrent les troupes tartares par plusieurs côtés. Le vice-roi Lang T'ing-siang fit venir aussitôt des troupes qui s'avancèrent par quatre routes différentes : de grandes batailles furent livrées pendant deux semaines. Le duc de Haï-tcheng, 'Houang

Histoire de
La conquête de Formose par les Chinois en 1683

Fang-che, et les généraux Mou-tch'e-lin et Yn Yng-kiu n'eurent pas l'avantage. Léou Kouô-hien les enferma dans Haï-tcheng et entourla la ville de fossés et de palissades (pour en faire le siège). Notre armée de secours arriva sur ces entrefaites : craignant d'être attaqué à la fois devant et derrière, Léou Kouô-hien s'écarta d'un côté et la laissa entrer dans la ville afin de diminuer encore les vivres qui y étaient accumulés ; puis il referma ses lignes de circonvallation. Au sixième mois (juin), il n'y avait plus rien à manger dans la ville. Plus de trente mille de nos soldats et dix mille chevaux tombèrent dans les mains des vainqueurs. Tous les officiers d'un grade inférieur à celui de général furent mis à mort.

Par décret, l'empereur dégrada Lang T'ing-siang et le remplaça par Yaô K'i-cheng ; Ou Ching-tsa fut nommé gouverneur (du Fou-kien) et Yang Tsié, général. Sur ces entrefaites, Léou Kouô-hien profitant de sa victoire, prenait sans coup férir Tchang-p'ing, Tch'ang-t'aï, T'oung-an et s'emparait en chemin de Nan-an, 'Houeï-an, An-yu, Young-tch'oun, Tô-houâ et autres villes. Il assiégea lui-même Tchang-tchéou, et envoya des troupes assiéger Tsuan-tchéou : afin d'empêcher notre armée d'avancer, les ponts de Kiang-toùng à Tchang-tchéou et de Ouan-an à Tsuan-tchéou furent coupés sur ses ordres.

p.142 Le prince du sang K'ang, qui tenait garnison à Fou-tchéou avec ses troupes, n'osa pas venir au secours (des villes assiégées), mais le général Yang Tsié put reprendre 'Houeï-an, et le gouverneur Ou Ching-tsa, avec l'aide du *beitse* Lai-t'a, réoccupa Tchang-p'ing. Yang Tsié envoya alors des troupes s'emparer secrètement de la digue de Tch'en-chan afin de surgir derrière le pont de Ouan-an et de pousser l'ennemi entre deux feux : il se saisit de ce pont et fit couler à coups de canon les jonques qui s'y trouvaient ; mais le corps d'armée du gouverneur et du *beitse* ne purent le rejoindre, étant arrêté par les inondations du fleuve. Enfin un certain han-lin ¹, nommé Li Kouang-ti, put le guider par le chemin de traverse de An ki. L'armée réunie marcha sans tarder sur Tsuan-tchéou pour en faire lever le siège. Elle réussit dans cette entreprise.

¹ Membre de l'Académie ou Institut de la Chine Han-lin-yuan, Cour de la Forêt des Pinceaux.

Histoire de
La conquête de Formose par les Chinois en 1683

Alors Léou Kouô-hien, Ou Chou et Hô-yéou s'établirent avec cinquante mille hommes sur les deux montagnes de Loung-hou et de Von-koung, près de Tchang-tchéou : leur position était très forte. Peu de troupes étaient restées dans la ville de Tchang-tchéou : 'Hâ-la-ta et Keng Tsing-tchoung voulaient que l'on abandonnât la ville et que l'on ne s'exposât point à la bravoure des ennemis, mais Yaô K'i-cheng fit fermer les portes de la ville, défendit de faire flotter les étendards et de battre du tambour, puis, profitant d'un brouillard intense, sortit avec cinq mille de ses meilleurs soldats pour rencontrer l'armée de Léou : les lignes de celle-ci furent mises en désordre et culbutées l'une sur l'autre ; seize camps lui furent successivement enlevés et quatre mille hommes environ eurent la tête tranchée. Tchang-t'aiï et T'oung-an retombèrent entre nos mains. Mais les ennemis occupaient encore le pont de Kiang-toung et ne se retiraient pas. À ce moment, l'armée de Yang Tsié arriva au secours, et, faisant sa jonction avec celle de Yaô K'i-cheng, les attaqua de deux côtés à la fois. Après plusieurs combats sanglants, nos troupes enlevèrent le pont de Kiang-toung, et s'emparèrent de tous les passages importants : la route de Tchang-tchéou à Tsuan-tchéou fut dès lors ouverte ¹.

Léou Kouô-hien s'enfuit de nouveau à 'Haï-tch'eng : cette ville est entourée de trois côtés par la mer. Du côté de la terre il fit creuser des fossés où il amena les eaux de la mer, afin d'arrêter nos troupes. Il effectua constamment des sorties et vint attaquer les divers camps du pont de Kiang-toung dans le dessein de reprendre Tchang-tchéou ; en même temps, il rangeait de grandes jonques de queue autour des différentes îles éparses le long de la côte, pour les mettre à l'abri d'un coup de main.

@

¹ Pour les détails, parcourir *l'Histoire de la Chine* : le récit de Oueï-Yuan complète et éclaircit divers passages de cet ouvrage diffus.

Histoire de
La conquête de Formose par les Chinois en 1683

III

La Cour de Péking décide d'attaquer King par terre et par mer. — Yaô K'i-cheng sème la division parmi les partisans de King. — Quelques-uns font leur soumission. — Prise de 'Hai-tcheng, d'Amoy et de Quemoy (1680). — Nouveaux pourparlers avec King : lettre du *beitse* Lai-t'a à King. — Ils n'ont aucun résultat. — Triste état de la province du Fou-kien après la guerre. — Mort de King (1681). — Son fils K'ô-tsang ; détails sur sa naissance. — Querelles intestines à Formose : complot contre K'ô-tsang qui meurt assassiné.

@

Les deux armées furent ainsi aux prises pendant une année sans qu'il y eut aucun succès décisif de part ou d'autre. Enfin le gouvernement de Peking décida de réunir une grande flotte de jonques et d'attaquer l'ennemi par terre et par mer, en même temps qu'il appelait à son aide les navires à voiles des Hollandais. Ou San-kouei venait de mourir au 'Hou-nan et notre marine avait récemment perdu Yô-tchéou ¹. Un décret impérial ordonna à l'amiral Ouan Tcheng-sô de se mettre à la tête de deux cents jonques de guerre du 'Hou-nan, du Kiang-nan et du Tche-kiang et de se rendre par mer au Fou-kien. Mais à ce moment les trois cents jonques de guerre que Yaô Ki-cheng et Ou Ching-tsa avaient fait construire étaient terminées et trente mille soldats étaient prêts à marcher. Yaô Ki-cheng avait trouvé moyen de semer la division parmi les partisans de King et d'en acheter quelques-uns à l'aide ^{p.144} de présents magnifiques ² : plus de quatre cents officiers et de quatorze mille soldats firent ainsi leur soumission. Ils furent répartis sur la flotte qui devait attaquer. Yaô K'i-cheng acheta de

¹ 岳州府 Yô-tchéou-fou, ville du 'Hou-nan, située à l'entrée du lac Toung-t'ing, sur les bords du Yang-tse-kiang.

² « Le tsoung-tou (vice-roi) Yaô était un homme adroit, poli et engageant. Il ne fut pas plus tôt en charge qu'il fit publier jusque dans Formose une amnistie générale pour tous ceux qui se soumettraient à la domination tartare, avec promesse de leur procurer les mêmes charges, les mêmes honneurs et les mêmes prérogatives qu'ils possédaient sous leurs chefs particuliers. Cette déclaration eut tout l'effet que pouvait espérer le tsoung-tou Yaô : la plupart de ceux qui avaient suivi Tcheng Tch'eng-koung avaient abandonné leur pays, leurs femmes et leurs enfants, éloignés dans une terre étrangère, inculte et presque inhabitable, sans espérance d'en retirer sitôt aucun avantage considérable, ils étaient ravis de trouver une porte honnête pour retourner chez eux. Quelques-uns ne délibérèrent point et quittèrent d'abord Tcheng k'o-tsan pour aller dans le Fou-kien. Le tsoung-tou Yaô les reçut avec tant de politesse, et leur fit de si grands avantages, qu'ils furent suivis, bientôt après, de plusieurs autres. » (Le père de Mailla, *Lettre sur Formose*.)

Histoire de
La conquête de Formose par les Chinois en 1683

même par des promesses l'officier qui commandait à 'Hai-tan ¹. Tout étant préparé, et sans attendre que les navires hollandais fussent arrivés, Yaô K'i-cheng et Yang Tsié se mirent en campagne et reprirent Hai-tcheng tandis que Ouan Tcheng-sô s'emparait de 'Hai-tan avec sa flotte. Amoy fut pressée par mer et par terre ; l'amiral ennemi Tchou T'ien-koueï se rendit et livra ses navires ; nos troupes parcoururent le pays en vainqueurs, et toutes les îles et toutes les redoutes tombèrent en leur pouvoir. Tcheng-king et Léou Kouô-hien abandonnèrent les deux îles de Kin-men (Quemoy) et de Hia-men (Amoy) et s'en retournèrent à T'ai-ouan. Ces événements se passaient durant le printemps et l'été de la dix-neuvième année (1680).

Au huitième mois (juillet) le prince du sang K'ang laissant ses troupes à la garde des deux îles conquises, reprit le chemin de la capitale. Le *beitse* Lai-t'a écrivit alors à King une lettre ainsi conçue :

« Depuis que l'on a commencé à se battre sur mer, la Cour vous a invité plusieurs fois à vous soumettre, mais, sans succès, parce que les dignitaires chargés de la garde des côtes se sont entêtés à exiger que vous coupiez vos cheveux et que vous ^{p.145} veniez sur le continent. L'entente n'a donc pu s'établir. Originellement, T'ai-ouan n'était pas une possession chinoise. Depuis que, de père en fils, vous avez ouvert et défriché T'ai-ouan, vous avez encore été animés de bons sentiments à l'égard de la Chine et vous n'avez pas imité la fausseté de Ou San-koueï. Pourquoi notre dynastie regretterait-elle un petit pays sis au delà des mers ² ? Pourquoi ne vous écouterait-elle pas, vous un nouveau T'ien 'Heng, et ne vous laisserait-elle pas vous y promener à votre aise ?

¹ 海壇, 'Hai-tan, île du district de 福清, Fou-ts'ing, dépendant de Fou-tchéou-fou, de 70 li de long, du nord au sud, et 35 de large ; il ne s'y trouve que quelques villages. La population totale, surtout composée de pêcheurs, s'élève à 100.000 âmes environ (*A visit to the island of 'Hai-tan*, by Rev. N. J. Plumb, dans le *Chinese Recorder*) vol. VII, p. 204-207).

² 本朝亦何惜海外一彈丸地. Cette expression 彈丸地, t'an-ouan-ti, petit pays, veut dire mot à mot : terrain gros comme une bille ou petite balle. Elle est expliquée dans le recueil d'allusions intitulé 幼學故事尋源, Yéou-chiô kou-che sin-yuan, livre II, 地輿, ti-yu, de la Terre.

Histoire de
La conquête de Formose par les Chinois en 1683

Maintenant que la révolte des trois princes feudataires ¹ a été réprimée, la Chine et les pays étrangers ne forment plus qu'une seule et même famille : vous qui êtes brave et plein d'expérience, vous ne pensez certainement pas à remuer les cendres d'un feu éteint et à empoisonner le peuple déjà ulcéré. Déposez les armes si vous pouvez garantir vos frontières, et il sera dorénavant inutile que vous veniez sur le continent, que vous coupiez vos cheveux et que vous changiez vos vêtements. Reconnaissez-vous sujet de l'empereur et apportez tribut, ou, à p.146 votre choix, ne vous reconnaissez pas sujet et n'apportez pas tribut. Que T'ai-ouan soit comme le Tchaô-sien de Ki-tse ² ou comme le Japon de Siu Che ³ ! De la sorte, vous ne nuirez à personne, vous

¹ Tien Heng, 田橫, frère cadet de Joung, roi de Ts'i, reprit la capitale de ce royaume que le terrible Hiang Yu avait prise, éleva Kouang, fils de Joung, au trône de ses pères, le servit comme premier ministre, puis, à la mort de son neveu, s'élit lui-même roi de Ts'i. Léou t'ang s'étant fait nommer empereur sous le nom de Han Kaô-ti, Tien Heng s'enfuit avec cinq cents soldats dans une île de la côte du Chan-toung (l'ancien royaume de Ts'i). Han Kaô-ti l'y envoya chercher, en disant qu'il le ferait héou, ou marquis, s'il venait ; que, sinon, il enverrait des troupes contre lui. Tien Heng s'en revint avec les deux messagers de l'empereur, mais à trente li de Lô-yang alors la capitale, il se suicida. Les deux messagers et les cinq cents soldats l'imitèrent (尚友錄, Chang-Yéou-lou, Dictionnaire biographique, livre VI). Tien Heng n'est pas cité dans le recueil de Mayers.

² 箕子 Ki tse, le vicomte de Ki, un des nobles de l'empire, sous le règne du tyran 紂辛, Tchéou Sin (1154 av. J.-C.), chercha, mais en vain, de ramener ce monarque dans le chemin de la justice et de la vertu : jeté en prison par les ordres de son maître, il recouvra la liberté en l'an 1122, lorsque 武王 Vou ouang eut triomphé de Tchéou Sin. Il se retira alors dans le pays qui forme aujourd'hui la Corée, ne voulant pas servir un souverain qu'il regardait comme un usurpateur ([Mayers, n° 242 a](#) ; Legge, Classics, III, p. 269-315).

³ Le *Che-ki* ou Mémoires historiques de Sse-mâ Tsien, nous apprennent au livre VI, qu'un certain 徐市, Siu che, également connu sous le nom de 徐福, Siu Fou, adressa à l'empereur Tsin che-houang, en l'an 219 av. J.-C., un rapport dans lequel il disait que dans la mer il y avait 三神山, trois montagnes sacrées nommées 蓬萊 F'ong-laï, 方丈 Fang-tchang et 瀛洲 Yng-tchéou, habitées par les génies, et demandait à aller à leur recherche. L'empereur le lui permit et l'envoya à la recherche des génies, avec plusieurs milliers de jeunes gens et de jeunes filles. Dans ces îles enchantées, situées dans la mer à l'orient de la Chine, existait, dit la légende, le fameux 不死之藥, élixir de longue vie. D'après les Chinois, elles n'étaient autres que les différentes îles du Japon. Comparez [Mayers, n°s 617, 559](#) ; [Ethnographie des peuples étrangers, p. 58-59](#), surtout la note 30 (une faute d'impression s'est glissée dans le texte page 58, en tête il faut lire Siu Fou et non Sin-fou. À ce propos, regrettons que les noms propres chinois soient si étrangement transcrits dans cet ouvrage, comme du reste dans les anciens travaux des missionnaires ; le nom de famille *sing* n'y est jamais distingué du *ming* ou prénom (postnom) ; nous y lisons Matouan-lin, Sin-fou, Sse-ma-tsien, etc. alors qu'il faudrait écrire Ma Touanlin, Siu Fou,

Histoire de
La conquête de Formose par les Chinois en 1683

n'aurez de dispute avec qui que ce soit ; les populations des côtes ne souffriront plus et jouiront d'un repos éternel. Réfléchissez sérieusement à tout cela !

King répondit qu'il acceptait ce qu'on lui proposait, mais qu'il ^{p.147} voulait conserver 'Haï-tcheng comme centre commercial : mais Yaô K'i-cheng ne pouvait accéder à cette condition et les négociations n'aboutirent point.

La vingtième année (1681), Yaô K'i-cheng et Ou Ching-tsa demandèrent à l'empereur de permettre aux populations du littoral de rentrer dans leurs foyers, ce qui fut accordé. Jadis, au temps de Tcheng Tch'eng-koung, les habitants de Fou-kien payaient d'un côté des taxes aux mandarins, et, de l'autre, étaient obligés de fournir des subsides aux Tcheng ; sur dix familles, neuf étaient ruinées. Lors des révoltes de Keng Tsing-tchoung et de Tchen-king, un grand nombre de gens furent enlevés ou tués ; on ne savait qui était soldat ou ne l'était pas. On avait établi au Fou-kien un *ouang* ou prince, un *beitse*, un duc et un comte ; les maréchaux, les généraux et leurs subordonnés avaient chacun un yamen. Les soldats qui formaient leur garde habitaient chez les habitants, mangeaient leur nourriture, employaient leurs fils à des corvées et ravissaient leurs femmes et leurs filles. En outre les populations du littoral, transportées dans l'intérieur, avaient erré à l'aventure. À cette heure où l'armée victorieuse revenait pour se reposer, il y avait encore plus de dix mille habitants qu'elle avait enlevés ou chassés vers le nord. Yaô K'i-cheng pria le prince du sang K'ang d'interdire cette manière de faire, puis il fit une souscription et put en racheter vingt mille. Il dépensait l'argent comme si les lingots n'eussent été que des grains de sable pris dans la rivière. Il avait des espions dans toutes les îles de la côte. Les fonds publics ne suffisant pas, il en vint à commercer pour les augmenter : il trouva ainsi de grandes sommes d'argent.

Sse-ma Tsien ; M. Mayers, dans son utile *Manual*, a parfaitement suivi ce système qui est rationnel. Imaginez-vous un Anglais qui confondrait nos prénoms avec nos noms de famille de la sorte : Paul-dubois, Jules-bertrand, etc., ou même écrirait Pauldubois, Julesbertrand ?)

Histoire de
La conquête de Formose par les Chinois en 1683

Lorsque Tcheng-king était à Hia-men (Amoy), Yaô K'i-cheng avait corrompu secrètement un de ses favoris nommé Che 'Haï qui devait attirer son maître dans un port et le faire tomber dans une embuscade de manière à s'en emparer vivant ; de même, lors d'un grand festin donné par King à ses officiers, il gagna le cuisinier et le chargea d'empoisonner tous les convives : mais ces deux projets échouèrent, et les deux traîtres, découverts, furent mis à mort.

Sur ces entrefaites, King mourut. Son fils aîné, K'ô-tsang, homme de haute taille et fort capable, était le fruit de ses relations avec une nourrice ¹. Du vivant de Tcheng Tch'eng-koung, des p.148 gens avaient médité de King et de son fils, en disant que ce dernier, illégitime et d'une basse extraction, ne devait pas être considéré comme ayant des droits éventuels à la succession, qu'autrement le pays serait déshonoré. Tcheng Tch'eng-koung étant mort, King se vit obligé de combattre pendant plusieurs années au dehors ; il envoya Tch'en Young-'houa ordonner à son fils K'ô-tsang d'administrer les affaires durant son absence. Lorsque, dans la suite, il eut été battu et fut revenu à T'aiïouan, il s'adonna chaque jour de plus en plus à l'amour du vin et des femmes. K'ô-tsang fut donc régent pendant deux ans : il traitait les sages avec politesse et avait de la considération pour ses inférieurs ; il était diligent dans l'application des lois. Tout le monde espérait qu'il serait un jour le chef de l'État. Mais beaucoup de gens vulgaires redoutaient sa perspicacité. Les frères cadets de King étaient frustrés dans leurs espérances si K'ô-tsang succédait à son père.

Un officier de la garde, Foug Si-fan, parvint d'abord à enlever par ruse le pouvoir militaire à Tch'en Young-'houa. Ce dernier en mourut de

¹ Tcheng King avait eu des rapports incestueux avec la nourrice d'un de ses jeunes frères. Averti de ce commerce, Koxinga ordonna de jeter la femme dans la mer. « Cheng King prevented the sentence from being carried out, and it was kept from his father's knowledge for three years. At the expiration of this time, the woman had a quarrel with Cheng King's wife, who wrote and informed Koxinga that the wet nurse was still alive. Koxinga was at this time in Formosa, his son in Amoy ; Koxinga was furious on receiving the letter, and at once sent an officer to Amoy with orders to put his son to death and to bring back his head with him to Formosa. At the same time orders were sent to Cheng King's mother to commit suicide. Koxinga's death, which took place shortly after, alone prevented the sentence from being carried out. *The life of Koxinga, Part II, China Review, vol. XIII, nov.-dec. 1884*).

Histoire de
La conquête de Formose par les Chinois en 1683

chagrin, et sa mort priva K'ô-tsang d'un grand appui. La femme de Tcheng Tch'eng-koung ¹, qui vivait encore, envenima ces discussions par ses discours : K'ô-tsang fut assassiné en secret et K'ô-chouang ² fut choisi pour succéder à la dignité de p.149 *Yen-p'ing-ouang* ³ : mais, comme il était en bas âge et qu'il ne pouvait administrer le pays, tout le pouvoir se trouva entre les mains de Foung Si-fan.

Les Tcheng ayant été battus, le *ching-jen* (sorte de fonctionnaire) Fou Oueï-chen ourdit une conspiration avec treize bourgades qui devaient se révolter le même jour : divulguée, l'affaire ne réussit pas. Foung Si-fan fit tomber dans un piège Chen Joueï, duc de Siu-choun ⁴ et s'empara de ses richesses. Cette manière d'agir acheva de lui faire perdre l'estime de tous. Pendant son séjour à T'aï-ouan, Léou Kouô-hien fut deux fois l'objet de tentatives d'assassinat de la part de plusieurs envoyés de Yaô K'i-cheng.



¹ Toung che, Madame Toung. Voir la généalogie à l'appendice.

² Le père de Mailla, aussi bien dans sa *Lettre sur Formose* que dans son *Histoire de la Chine*, a confondu K'ô-chouang avec K'ô-tsang, et, d'après lui, Tcheng King n'eut qu'un fils K'e-tsan (ou K'ô-tsang) qui lui succéda et fit sa soumission aux Tartares. Il passe par suite sous silence l'assassinat de K'ô-tsang, fait qu'il n'eût pas dû ignorer. Comme on le verra plus loin, ce fut K'ô-chouang qui se rendit aux Tartares. (Von Siebold a commis la même erreur dans son écrit de la prise de Formose.)

³ Les derniers descendants des Ming avaient conféré ce titre à Koxinga ; Yen-p'ing est le nom d'une ville du Fou-kien.

⁴ Chinois de qualité qui avait été fait prisonnier en 1674 sur le continent, puis emmené et gardé prisonnier à Formose. Nous trouvons ce renseignement dans le *Ni-tch'en tchouan*, Biographies des sujets révoltés, livre LI, Biographie de Tcheng Tche-loung.

Histoire de
La conquête de Formose par les Chinois en 1683

IV

Yaô K'i-cheng et Li Kouang-ti adressent des rapports à l'empereur pour demander la conquête de Formose. — La flotte tartare quitte le Fou-kien en mai 1683. — Elle s'empare des P'oung-'hou (Pescadores) et fait voile vers Formose. — Par une grande marée elle franchit la passe de l'Oreille-du-Cerf. — Soumission du dernier descendant de Koxinga et de ses lieutenants (1683).

@

La vingtième année (1681), Yaô K'i-cheng exposa dans un rapport au trône que la mort de Tcheng King, la jeunesse de son fils et les dissensions intestines étaient autant de circonstances favorables dont il fallait profiter pour conquérir Formose : l'amiral Che-Lang, ajoutait-il, connaissait ces mers à fond et pouvait commander l'expédition. Li Kouang-ti, membre du Conseil privé, adressa un mémoire conçu dans les mêmes termes.

La flotte mit à la voile dans le courant du sixième mois de la vingt-deuxième année (juillet 1683). Yaô K'i-cheng voulait profiter ^{p.150} du vent du nord pour se diriger droit sur T'aï-ouan, mais le plan de Che-lang était de se servir du vent du sud pour aller d'abord prendre les P'oung-'hou (Pescadores). « Si l'on ne s'empare pas des P'oung-'hou, disait celui-ci dans un mémoire au trône, T'aï-ouan sera inattaquable ; si les Tcheng perdent les P'oung-'hou, ils se disperseront d'eux-mêmes sans qu'on les attaque », et il proposa de faire seul l'expédition avec trois cents jonques de guerre et vingt mille marins, laissant des vivres et des troupes de secours à Hia-men (Amoy).

Léou Kouô-hien gardait les P'oung-'hou avec vigilance et en occupait tous les ports et toutes les rades : les jonques ne pouvaient trouver de mouillage ; elles jetèrent l'ancre dans la baie de Ts'i-tchaô. Le courant y était rapide, les récifs dangereux ; tout à coup la marée monta et recouvrit les rochers ; les jonques en profitèrent pour entrer. Le long du rivage, sur une étendue de plus de vingt li, Léou Kouô-hien avait élevé des retranchements entre lesquels il avait disposé des batteries. À ce moment un vent violent s'éleva et la nuit survint ; les vagues en colère se dressaient comme des montagnes. Notre escadre d'avant-garde fut

Histoire de
La conquête de Formose par les Chinois en 1683

dispersée et devint le jouet des flots. Les navires ennemis l'entourèrent et l'attaquèrent de tous côtés : Che-lang, conduisant lui-même un grand bâtiment, força le cercle des ennemis ; il parvint à le franchir au milieu d'une grêle de flèches, et quoique atteint aux yeux de plusieurs traits. Léou Kouô-hien, à la tête d'une flotte montée par vingt mille marins, s'ancra dans la baie du Cœur-de-Bœuf, en même temps qu'il envoyait dix mille hommes occuper la vieille forteresse de Ki-loung, afin de lui faire vis-à-vis. Notre flotte était ainsi prise entre deux feux et assaillie de front : on décida de la partager en trois escadres. Cinquante jonques devaient sortir de la baie du Cœur-de-Bœuf, cinquante autres de celle du vieux fort de Ki-loung, en vue de diviser les forces des ennemis, tandis que Che-lang attaquerait lui-même le centre avec cinquante-six bâtiments divisés en huit sections ; quatre-vingts navires formaient l'arrière-garde. Chaque escadre était subdivisée en trois divisions. Les jonques n'étaient pas en ordre de bataille, mais elles devaient fondre cinq ensemble sur un seul navire ennemi. Ce terrible combat naval dura un jour entier : à plusieurs centaines de li à la ronde l'on entendait les cris des combattants et le bruit du canon. Plus de cent jonques ennemies furent brûlées ; plus de douze mille ennemis furent tués.

p.151 Toutes les fois qu'on cherche en mer à présager le temps qu'il va faire, on remarque que si les nuages s'assemblent, le vent s'élève, que si le tonnerre se fait entendre, le vent cesse. Ce jour-là, au commencement de l'action, des nuages noirs apparurent, et les ennemis s'en félicitaient déjà lorsque le tonnerre éclata subitement : terrifiés, ils subirent une défaite complète. Léou Kouô-hien, à travers mille dangers, parvint à s'échapper par la passe 'Héou.

Notre flotte profita de sa victoire pour se diriger sur T'aï-ouan : elle arriva bientôt à la passe de l'Oreille-du-Cerf, mais ne put la franchir à cause des bas-fonds : elle resta douze jours à l'ancre en pleine mer, attendant une grande marée. Tout à coup un brouillard épais s'éleva, la marée monta de plus d'un tchang ¹, et les navires, se laissant flotter, entrèrent dans le port. Les Tcheng étaient dans le plus grand effroi :

¹ Un tchang = 3,05 m.

Histoire de
La conquête de Formose par les Chinois en 1683

« Nos ancêtres conquièrent T'ai-ouan grâce à la marée de la passe de l'Oreille-du-Cerf, disaient-ils ; le même phénomène se reproduit aujourd'hui ; c'est le ciel qui le veut ! »¹ Au septième mois (août), ils envoyèrent des députés pour faire leur soumission : le rapport que Che-lang et Yaô K'i-cheng envoyèrent à ce sujet fut sanctionné par l'empereur durant le huitième mois (septembre) ; alors Tcheng K'ô-chouang, Léou Kouô-chien et Foug Si-fan reconnurent l'autorité de l'empereur. Ils rendirent deux sceaux d'or que Tcheng Tch'eng-koung avait reçus des Ming et qui portaient l'un, les mots : « Roi de Yen-p'ing pour les Ming », et l'autre, ceux-ci : « Grand maréchal appelé pour réduire les Tartares »² ; et cinq sceaux d'argent de duc, marquis, comte, maréchal et général. Tout fut livré aux vainqueurs : territoire, familles, trésors, munitions de guerre. T'ai-ouan était pacifiée. C'était alors l'automne de la vingt-deuxième année du règne de K'ang-hi (1683)³.

p.152 Che-lang envoya par mer à l'empereur une missive lui faisant part de la victoire : elle arriva à la capitale en sept jours. Celle que Yaô K'i-cheng avait expédiée par terre la suivit de deux jours. Par décret impérial, Che-lang fut créé marquis de Tsing-'haï (mer tranquille) ; K'ô-chouang reçut le titre nobiliaire de duc et fut classé parmi les 'Han-kiun⁴. Léon Kouô-hien et Foug Si-fan furent créés comtes⁵.

¹ Cf. *Fort Zelandia, etc.*, by Hobson.

² 招討大將軍.

³ Comparez la *Lettre* du père de Mailla et son *Histoire* : on y lit le placet qui fut adressé par Tcheng K'e-san (ling K'ô-chouang) à l'empereur et par lequel ce jeune prince, sur l'avis de son conseil, se soumettait aux Tartares. Le père de Mailla dit qu'il a traduit fidèlement ce placet du chinois, mais l'on peut en douter ; il a prétendu, de même, qu'il avait traduit son *Histoire* du chinois. On sait d'ailleurs que la plupart des traductions faites au siècle passé par les missionnaires ne sont guère que de *belles infidèles*.

⁴ Les 漢軍, 'Han-kiun, sont aujourd'hui les descendants des Chinois qui se joignirent aux Tartares mandchoux pendant les guerres que ceux-ci soutinrent contre les Ming : au XVIIe siècle, ce nom était donné à quiconque se ralliait à la cause des Tartares. Ces 'Han-kiun avaient le privilège d'être classés, avec les Mandchoux et les Mongols, dans les huit bannières tartares. (Cf Mayers, *Chinese Government*, p. 51.)

⁵ Nous retranchons ici un passage inutile à la narration et relatif aux tombeaux de la famille des Tcheng, à Che-king, qui avaient été profanés. « K'o-chouang, dit Oueï Yuan, demanda que les corps de Koxinga et de Tcheng King fussent enterrés à Nan-an. » — Nous lisons dans l'article intitulé *The Japanese and Chinese*, par G. Hughes (*China Review*, tome II), les détails suivants : « In their ancestral hall at She-king, there is a figure of Koxinga, and it is said that the front door of the hall is not allowed to be

Histoire de
La conquête de Formose par les Chinois en 1683

L'île de T'ai-ouan devint une préfecture, T'ai-ouan-fou, qu'on divisa en trois districts, ceux de Tchou-lô, T'ai-ouan, Fong-chan ¹ ; les îles P'oung-'hou formèrent un t'ing ou division maritime. Dans la suite, on créa un nouveau district, celui de Tchang-'houa ², au nord de Tchou-lô ; plus au nord encore on institua le t'ing de Tan-chouei ³.

La principale autorité de l'île fut d'abord un *censeur chargé de surveiller* ⁴, puis un *tao tai* (intendant de cercle) avec pouvoirs ^{p.153} militaires, ayant sous ses ordres un général et huit mille marins et soldats ; aux P'oung-'hou, il y avait un capitaine de frégate et deux mille marins. Le nombre total des troupes fut élevé plus tard à quatorze mille hommes, ce qui constituait une bonne garnison.

@

opened, except on New year's day, lest the dreaded chief should go forth and be born again, to bring trouble and disaster on the ruling dynasty. »

¹ 諸羅臺灣鳳山.

² 彰化. En 1793, d'après le 臺灣府志, T'ai-ouan-fou-tche, Description du département de T'ai-ouan.

³ 淡水. L'île Formose est aujourd'hui divisée en deux fou ou préfectures : celle T'ai-ouan et celle de T'ai-peï, nord de T'ai (Ouan) : la ville préfectorale de T'ai-peï est bâtie dans la belle plaine de Banka ou Mengka, à l'est de Tamsoui (Tan-chouei) ces deux fou sont divisés en huit hien ou districts : Heng-tch'oun, Fong-chan, T'ai-ouan, Kia-y, (Kiogi, l'ancien Tchou-lô) ; Tchang-choun, Tamsoui, Sin-tchou (Teuktcham) et Y-lan (Komalan) et quatre t'ing : Peï-lam, P'oung-'hou, Lou-kiang et Ki-loung.

⁴ 巡臺御史.

Généalogie de la famille des Tcheng

(Traduite du *T'ai-ouan ouai-ki*, Histoire extérieure de Formose) ¹

@

鄭芝龍 Tcheng Tche-loung.

Il avait pour *tseu* ou *appellation littéraire* le nom de Feï-'houang ; originaire du village de **石井**, Che-king (district de Nan-an, préfecture de Tsuan-tchéou, dans la province du Fou-kien), il épousa au Japon **翁氏**, Ouong che, M^{me} Ouong, dont il eut un fils **森**, Chen ; dans la suite il épousa **顏氏**, Yenche, M^{me} Yen, qui lui donna quatre fils : En, Yn, Tou, Si.

鄭成功 Tcheng Tch'eng-koung.

Fils aîné de Tcheng Tche-loung, son prénom était **森**, Chen, son appellation littéraire Tâ-mou ; lettré de l'école Nan-an (cf. plus haut), il épousa la fille aînée de **董容先**, Toung Young-sien dont il eut dix fils : **經**, King, Ts'oung, Ming, Joueï, Tche, K'ouan, Yu, Ouen, p.154 Jou, Fâ. Il mourut à T'ai-ouan à l'âge de trente-neuf ans.

鄭經, Tcheng King.

Fils aîné de Tcheng Tch'eng-koung ; son appellation littéraire était Yuan-tche. Il épousa la petite-fille de **唐顯悅**, T'ang Hien-yué qui n'eut pas d'enfant. **陳氏**, Tch'en che, M^{me} Tch'en, lui donna six enfants ; **壘**, Tsang et **塽**, Chouang (i. e. **克壘**, K'ô-tsang et **克塽**, K'ô-chouang) étaient les deux premiers ; nous ne parlerons pas des autres morts en bas âge. Il mourut à T'ai-ouan à l'âge de trente-neuf ans.

鄭克壘, Tcheng K'ô-tsang.

Fils aîné de Tcheng King ; homme droit et capable, il fut chargé de la régence pendant l'absence de son père. Celui-ci étant mort,

¹ Le **臺灣外記**, *T'ai-ouan Ouai-ki*, est une sorte de roman historique basé purement et simplement sur les faits historiques et où la part de l'auteur se réduit à bien peu de chose, à la manière de les présenter dans un style agréable, à l'addition de quelques détails. Il vivait sous le règne de K'ang-hi et a été ainsi contemporain des événements qu'il fait dérouler dans son livre. L'ouvrage se compose de douze volumes in-12 ; nous en donnerons quelque jour la traduction complète.

Histoire de
La conquête de Formose par les Chinois en 1683

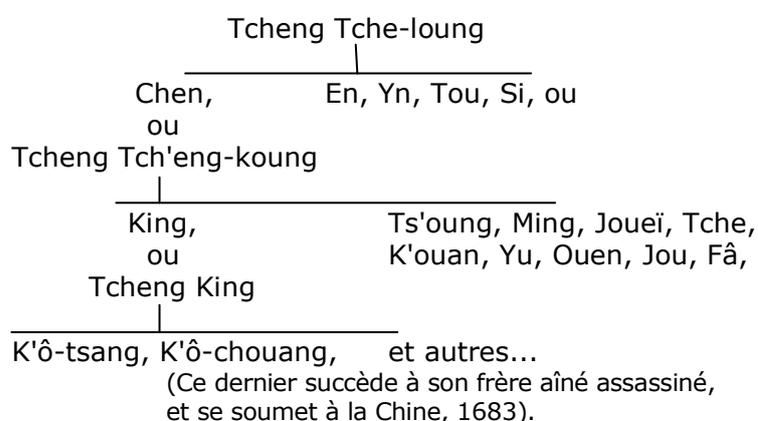
馮錫范, Fong Si-fan le desservit auprès de ses oncles et dit à & M^{me} Toung (femme de Tcheng Tch'eng-koung) qu'il n'était qu'un enfant illégitime ; par suite d'un complot ourdi par cet officier, il fut tué dans son palais ; il n'avait que dix-huit ans. Sa femme, fille de 陳永華, Tch'en Young-'houa, était la sœur cadette de 陳夢球, Tchen Mounq-ts'iéou, de la bannière blanche qui passa tsin-che, docteur ès lettres, et 'han-lin, membre de l'Académie, en 1694. Quoique enceinte à la mort de son mari, elle se suicida (pour ne pas lui survivre) ; soldats et citoyens déplorèrent tous son sort.

鄭克塽, Tcheng K'ô-chouang.

Fils cadet de Tcheng King ; il fit sa soumission et reçut la dignité de duc dans les 'Han-kiun de la bannière jaune ¹. Il p.155 épousa la fille de Fong Si-fan, qui avait été créé comte dans les 'Han-kiun de la bannière blanche.

Tcheng Tche-loung s'éleva dans la première année T'ien-k'i (1621) ; ses successeurs régnèrent jusqu'à l'année cyclique K'oueï-'hai de K'ang-chi (1683) ; en tout soixante-trois ans.

Résumé



@

¹ Les troupes mongoles, mandchoux et les 'Han-kiun (cf. note 64) sont classées en huit bannières, 八旗, dont voici les couleurs : 1. Bordée de jaune. 2. Jaune. 3. Blanche. 4. Bordée de blanc. 5. Rouge 6. Bordée de rouge 7. Bleue. 8. Bordée de bleu. — Cf. [Mayers, Chinese Government, p. 51.](#)

Note additionnelle

@

Les divers auteurs que nous avons pu consulter ne semblent pas être d'accord sur la date exacte de l'expédition de Koxinga contre Formose ni sur celle de la prise du fort Zelandia et de l'expulsion définitive des Hollandais. Le père de Mailla, qui déclare avoir suivi « le mémorial du règne de K'ang-hi, rédigé sous les yeux de ce ^{p.156} prince », place l'expédition en 1659, dans son *Histoire de la Chine* ([tome XI, p. 50](#)), et en 1661, dans sa *Lettre sur Formose* ; Ogilby, traduisant cependant les relations hollandaises, dit que « Koxinga fit voile avec toutes ses forces pour Formose en 1660 » et qu'il « s'empara du château de Zelandia en mars 1661, après un siège de dix mois » (*Atlas Chinensis*) ; l'ouvrage *'t verwaerloosde Formosa*, Formose négligée, fixe la prise du fort au 5 juillet 1661 (cf. *Relation de la prise de l'isle Formosa par les Chinois*, dans la *Collection de Thévenot*, 1e partie, 1663, p. 28-40) ; Siebold, qui a pu consulter les documents officiels hollandais et qui est toujours précis dans ses dates, nous dit que la flotte de Koxinga parut le 31 [c. a. sic] avril 1661 devant Zelandia et que la citadelle se rendit le 1^{er} février 1662 après un siège de dix mois (*The conquest of Tai-wan*, translated from the *Nippon*) ; d'après Victorio Ricci, témoin oculaire (*Historia de los PP. Dominicos*, tome III) la flotte arriva le 30 avril 1661 au jour, et la reddition eut lieu le 12 février 1662, après un siège de dix mois ; l'*Histoire générale des Voyages*, d'après les Hollandais, confirme ces deux dernières dates.

Notre auteur place le départ de la flotte à la dix-huitième année Choun-tche (= 1661, et non, comme l'a écrit M. Hobson, *Fort Zelandia*, 1662) mais il n'indique ni la durée du siège ni la date de l'expulsion des Hollandais. Le *T'ai-ouan fou tche* corrobore pleinement l'assertion de Oueï Yuan. D'après toutes ces données, nous pouvons affirmer que les jonques de Koxinga abordèrent à Formose dans les derniers jours du mois d'avril 1661, et, comme presque tous les auteurs s'accordent à

Histoire de
La conquête de Formose par les Chinois en 1683

dire que le siège de Zelandia dura *dix mois*, que les Hollandais quittèrent Formose dans les premiers jours du mois de février 1662.

Par suite d'une méprise qui ne peut s'expliquer que par une faute d'impression ou un *lapsus calami*, M. Georg. Kleinwächter a écrit que les Hollandais furent chassés de l'île en 1667. « In the year 1667, the Hollanders were driven out of the island by Koxinga (*The history of Formosa under the Chinese government*, dans la *China Review*, vol. XII, janv. et fév. 1884). » Mais lire 1661 serait encore, à notre avis, commettre une erreur.

@